

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, les 20 numéros : 200 fr.
Abonnement à *Enfantes* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L. : 32, boul. de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)
C.C. Paris 4013.06

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Questions urgentes.
E. FREINET : Quelle est la part de l'adulte ?
SEIGNEBOS : L'expression libre poétique et musicale.
Commissions de travail. — Encyclopédie. — Fichiers. —
Correspondance Interseolaire. — Cinéma.

PARTIE SCOLAIRE :

BERNARD : Démarrage pédagogique.
SEBBAH : Exploitation du texte libre journalier.
S CARMILLET : L'Imprimerie à l'Ecole Indigène.
COUBLIN : Visites scolaires.
BADET : Le travail pédagogique dans les camps de prisonniers.
LALLEMAND : L'écriture Script.
LASMOLES : J'éduque.
GARNIER : Pipeaux.
CHARBONNIER : Dans les C. C.
VERTENER : Les Cours d'Adultes.
Réponses aux questions. — Livres et Revues.

Souscrivez à l'emprunt de la C.E.L.

Le nombre croissant de nos abonnés nous permet de vous offrir ce beau numéro de 32 pages, couverture et 4 fiches, soit au total 48 pages.

Faites connaître L'Éducateur autour de vous et recueillez des abonnements.

Dans les mois à venir, L'EDUCATEUR va améliorer sa présentation et diversifier encore sa collaboration, de façon à répondre à tous les besoins exprimés par ses lecteurs. Mais il sera surtout l'organe de travail des COMMISSIONS DE TRAVAIL auxquelles vous devez, sans tarder, vous faire inscrire.

1^{er} Février
1946

9

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

Versez d'urgence votre abonnement

Vous avez reçu, ou vous allez recevoir, une circulaire vous informant de la somme que vous devez pour vos abonnements à l'EDUCATEUR (200 fr. pour 20 n^{os}) et ENFANTINES (40 fr.)

Payez sans tarder, ou renvoyez le présent numéro afin qu'il n'y ait pas de malentendu.

Nous rappelons que l'EDUCATEUR est la revue de liaison et de travail de notre Groupe. Tous nos adhérents sont moralement tenus de s'y abonner. Nous facturerons à ces adhérents les abonnements qui n'auront pas été versés en temps voulu.

Mais notre revue a aujourd'hui excellente presse. Et pour cause. Il vous est facile de recueillir des abonnements. Nous tenons des n^{os} spécimens gratuits à votre disposition.

AVIS IMPORTANT des services administratifs de la C.E.L.

1^o Libellez soigneusement vos commandes sur bons de commande, sans oublier ni votre prénom, ni la gare, ni le département et en vous référant le plus soigneusement possible à nos tarifs.

2^o Que les commandes, les rectifications, les réclamations soient toujours, strictement libellées au même nom. On ne saurait imaginer la somme de complications suscitées par les commandes passées tantôt au nom de l'instituteur, tantôt au nom de la Coopé scolaire, ou du président de la Coopé, ou de la Mairie, au nom du proviseur du lycée, ou de l'économiste, ou du professeur.

3^o Opérez de préférence les paiements par versement au C.C. mais ne répétez jamais la commande sur le talon du mandat. Passez votre commande par lettre en signalant seulement le versement.

4^o Ecrivez toujours, et surtout sur les talons de mandat, vos noms et adresses avec le plus grand soin, en lettres capitales.

5^o Ecrivez à C.E.L., 32, boul. de Montmorency, Deuil (S.-et-Oise) pour tout ce qui est commerce et à Freinet, Vence (A.-M.) pour tout

ce qui ne concerne pas directement le commerce.

6^o Ne craignez pas de réclamer quand vous constatez quelque chose d'anormal. Nous n'en sommes pas toujours responsable et il vous appartient à vous de susciter corrections et recherches.

7^o La publication des tarifs de la C.E.L. ne signifie pas que la Coopé s'engage à vous livrer les articles indiqués et aux prix marqués. Mais vous pouvez, de même, à n'importe quel moment, annuler vos commandes. Les fonds versés vous seront remboursés.

Livraisons de la C.E.L.

Il nous faut distinguer :

- LES EDITIONS, qui sont livrables dans la quinzaine, sauf réédition en cours. Les éditions et rééditions se poursuivent à un rythme normal qui permet les livraisons.
- MATERIEL : Possibilités d'approvisionnement capricieuses et difficiles, que nous tâcherons d'améliorer. Les commandes reçues prennent la queue, avec un n^o d'ordre. Nous assurons que nous ferons l'impossible pour hâter les livraisons. Vous pouvez nous faire confiance.

Mais les paiements se feront au cours.

Avant la livraison de chaque série de 100 matériels, les bénéficiaires recevront une circulaire leur indiquant les prix pratiqués. Ceux qui n'accepteront pas, pourront annuler leur commande et nous leur rembourserons les sommes versées.

CORRESPONDANCE

Nous répondons par retour du courrier à ceux :

1^o Qui joignent à leur lettre une enveloppe timbrée à leur adresse ;

2^o Qui spécifient sur des feuilles séparées (et toutes les fois ce que cela est possible sous la forme questions-réponses), leurs demandes de renseignements, leurs réclamations ou leurs commandes.

C.E.L., Services commerciaux,
32, boul. de Montmorency, Deuil (S.-et-O.).

BULLETIN de SOUSCRIPTION à l'EMPRUNT de la C. E. L.

Je soussigné
déclare souscrire action de 500 francs et verse
au C. C. postal Clermont-Ferrand 255-52, compte de M. MAYET, Insti-
tuteur à MONTLUÇON, la somme de :
.....le.....19

SIGNATURE :



QUESTIONS URGENTES

Nous dirons plus loin ce que nous devons à Pestalozzi dont on connaît la vie tourmentée et que ni les déboires accidentels, ni la bêtise humaine, ni l'incompréhension passagère, ni les brimades n'ont jamais assagi.

Il est indéniable que nous, non plus, n'avons pas pris le chemin de la facilité et que notre succès actuel lui-même ne nous y fait point rentrer.

Nous pourrions avoir une bonne petite revue pédagogique d'avant-garde où l'on évite prudemment les questions brûlantes — mais seules fécondes — pour discuter seulement théoriquement, scolastiquement et intellectuellement des grandes idées générales pacifiques qu'on savoure au coin du feu... Et nous aurions des abonnés et des lecteurs, plus sans doute qu'avec notre formule dynamique.

Mais quelle serait alors notre raison d'être à nous qui avons délibérément éliminé de nos mobiles le bénéfique capitaliste ?

Nous aurions pu aussi exploiter sagement, comme tant d'autres, nos innovations et nos découvertes, mais sans prétendre en faire un levain pour une permanente fermentation.

Nous sommes restés et nous restons en fermentation. Plus les problèmes sont difficiles, plus nous nous y attaquons parce que ce sont ces problèmes-là justement qui ont le plus besoin de nos efforts. Les originaux, les chercheurs, les insatisfaits pédagogiques, les créateurs qui ne savent point se plier aux conformismes dominants, nous nous les attachons par les possibilités d'action et de réalisation que nous leur offrons. Ah ! ils ne sont pas toujours commodes ; ils ne sont pas des béni-oui-oui. Mais ils ont de l'idéal et du caractère. Et c'est avec ce matériau qu'on construit.

Mais avec un tel public, avec de tels

coopérateurs, voyez aussi la quantité, l'ampleur et la profondeur des idées qu'on remue dans tous les domaines. Et dans ce dynamisme, avouons les uns et les autres qu'il n'est pas toujours facile de faire régner l'ordre factice qui caractérise d'autres groupements. Ce qui nous a sauvés jusqu'à ce jour — et qui nous sauvera définitivement — c'est notre complet dévouement à l'œuvre commune à réaliser, et, dans notre marche en avant, le respect maximum de la personnalité, des idées, des sentiments, des tendances et des besoins de ceux qui s'agrègent à notre mouvement.

C'est par la discussion au grand jour, par l'extériorisation de nos doutes ou de nos critiques, par la discussion loyale et totale que nous maintenons la cohésion qui a fait le succès de notre C.E.L.

**

Il y aurait urgence aujourd'hui à traiter profondément d'un certain nombre de questions, qui sont pour notre mouvement plus vitales qu'on ne le croit parfois. Nous allons les signaler seulement aujourd'hui pour que chacun d'entre vous y réfléchisse et nous aide ensuite à faire ici le point qui s'impose.

**

Quel but posons-nous à notre éducation ?

Des stagiaires des CENTRES D'ENTRAI- NEMENT AUX METHODES ACTIVES et de FRANCS ET FRANCHES CAMARADES s'étonnaient récemment que je vante nos techniques comme susceptibles d'apprendre à nos enfants à vivre plus tard en hommes majeurs susceptibles de faire valoir leurs droits d'hommes et de travailleurs.

— Mais, me disaient-ils, vous ne les préparez pas à la vie de demain dans laquelle ils devront obéir et se plier.

— Non, répondis-je. C'est Pétain qui vous

a enseigné cette nécessité. S'ils ne peuvent faire autrement, nos enfants obéiront et se plieront, en attendant de réagir. Car où irions-nous si était éteinte chez les travailleurs cette flamme de dignité qui les fait revendiquer sans cesse leurs droits d'hommes ? Si nos enfants devenus hommes savent, demain, être parmi les organisateurs de cette permanente revendication, s'ils sont les gardiens de la flamme, les lutteurs de l'idéal, nous n'aurons pas perdu notre temps.

Pour former des valets et des serfs, on n'a que faire de notre pédagogie.

Cela ne signifie pas que nous désirions former l'homme qui ne saura se plier à aucune obligation sociale. Au contraire, on le sait : s'il y a une éducation individualiste à l'excès, ce n'est pas la nôtre, mais l'éducation traditionnelle. Notre école plongée dans le milieu social, organisée selon les normes sociales, forme l'homme discipliné conscient de ses obligations dans le monde de demain.

Il y aurait là à répondre à toutes les inepties dont on nous accuse, lorsqu'on prétend que nous habituons nos enfants à faire ce qu'ils veulent et qu'on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie — que nous ne cultivons pas la volonté, que nous n'enseignons pas le respect.

Nous reviendrons peut-être sur la question.

Pacifisme

Notre récent numéro d'Enfantines, « L'OCCUPATION », a été le prétexte de la manifestation d'un sentiment pacifiste que nous avons bien connu avant guerre, mais que nous croyions radicalement dépassé par les événements. Ce pacifisme s'était déjà manifesté à notre A. G. de Deuil et avait suscité une excellente discussion qu'il nous avait malheureusement fallu écourter.

Que disent les pacifistes ? Il est mauvais de présenter à l'enfant les manifestations regrettables d'un militarisme qui n'est pas, hélas, qu'Allemand, mais dont il serait juste alors de montrer les exactions françaises aussi, ou anglo-saxonnes... Et nos camarades nous offrent des exemples. Ils s'élèvent notamment contre l'emploi du mot Boche, et ma foi, ils ont peut-être raison.

Nous serons nombreux, je crois, à défendre la thèse adverse : nous n'avons pas à cacher à nos enfants les faits essentiels d'événements si déterminants dans la France d'aujourd'hui et de demain; nous aurons, au contraire, à les imprégner de cette flamme exaltante qui a soulevé un peuple contre ses envahisseurs et sans laquelle d'ailleurs nous ne discuterions pas aujourd'hui de pacifisme.

Quant à craindre que ces textes, ces rappels, ces descriptions et ces images poussent nos enfants à accepter à nouveau la guerre, nous croyons être habilités aujourd'hui à répondre : ce n'est pas notre enseignement

guerrier ou pacifique qui détermine ou empêche les guerres. Les guerres naissent des contradictions entre les grandes forces économiques qui mènent le monde. Elles sont filles de l'exploitation de l'homme par l'homme. Travaillons à faire de nos enfants des citoyens conscients de leurs droits et de leurs devoirs, instruits, travailleurs et dignes, capables de s'unir pour se libérer de l'oppression, alors oui, nous aurons contribué à abattre la guerre.

Mais cette réalisation suppose une éducation dans la vie et par la vie, sans dogmatisme ni parti-pris, mais sans prudence aussi.

Nous signalons seulement ici le sujet de discussion dont l'Éducateur pourra parler plus longuement si nous le désirons.

Nationaliste et français

C'est notre ami Mawet (Belgique), qui s'étonne que nous fassions ainsi un si grand usage du mot français : école moderne française... Sauvetage de l'enfance française... Pourquoi ne pas parler d'éducation humaine ? Est-ce là une déformation due à un regrettable conformisme politique ?

Oui, il y a eu évolution dans ce domaine.

L'expérience m'a montré que les efforts verbaux pour la propagande à l'étranger n'avaient pas grande portée. En avons-nous envoyé des revues et des documents en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Allemagne avant Hitler. Le résultat est, à mon avis : NÉANT. Il aurait été néant aussi en Belgique si nous n'avions eu là quelques bons camarades qui ont répété chez eux l'expérience technique qui s'affirmait en France.

Ce qui importe — et nous nous en rendons compte — ce n'est pas ce que nous écrivons ou ce que nous disons, mais ce que nous réalisons à la base en fait d'outils, de matériel et de techniques pour l'éducation de demain.

Ce travail honnête, appliqué, ce travail d'artisan mené à même nos classes, c'est celui-là seul qui s'inscrit parmi les véritables conquêtes de notre pédagogie. La foi peut s'éteindre qui a suscité les cathédrales : l'œuvre splendide de ceux qui les ont réalisées demeurera comme le témoin indélébile d'un des efforts les plus efficaces vers l'idéal.

Nous construisons, nous aussi, nos cathédrales ; nous en soignons les fondations, nous exaltons l'originalité créatrice de nos coopérateurs par l'immensité des besognes à réaliser. Et demain nous jetterons vers le ciel nos flèches d'audace et d'espoir.

Les ministères peuvent passer, plus ou moins sympathiques ; les administrateurs peuvent encourager ou contrarier nos réalisations selon la direction du vent politique ; Vichy peut exercer ses ravages... Notre œuvre survit, prête à bourgeonner à nouveau

dans toutes les directions dès que le climat redevient favorable.

Et ce travail d'artisan est compris par tous les artisans que sont les éducateurs qui sentent enfin ce que nous apportons de nouveau : une technique de travail là où, depuis des siècles, sévit le verbiage scolastique.

Cette expérience est spécifiquement française puisqu'elle est fille du milieu français. Elle n'est certainement pas transposable telle que dans d'autres pays. Nous avons eu tort quand nous avons cru à la généralisation automatique d'un tel travail. Et demain, quand les éducateurs étrangers scruteront l'éducation française, ils auront devant eux non plus des écrits, des projets, des théories — le monde en est envahi — mais des réalisations effectives d'une ampleur, d'une profondeur et d'une fécondité dont notre vieux monde n'a certainement point d'exemple.

Humilité d'artisans qui n'ont nul besoin de se hisser sur des tréteaux de foire pour y conquérir une renommée illusoire.

Voilà pourquoi nous parlons d'éducation française.

Nous n'avons rien perdu de notre foi dans l'universalité de notre idéal. C'est pour mieux le servir que nous tâchons de réaliser chez nous l'embryon au moins de nos rêves.

Y a-t-il des chasses gardées en pédagogie ?

Nous ne sommes pas de grands intellectuels ; nous ne sommes pas des arrivistes ; nous n'avons aucun grand nom à mettre en vedette ; nous sommes de pauvres instituteurs primaires qui n'ont pas d'amis dans les grands journaux ni dans les maisons d'édition ; des instituteurs qui ont la prétention de se débrouiller eux-mêmes, d'écrire leur propre littérature et de préparer leurs outils de travail, à même la classe.

Il y a, incontestablement, ceux qui nous comprennent sans réserves, qui nous aident sans arrière-pensée, et nous en avons dans tous les milieux, car il y a des hommes honnêtes et compréhensifs dans tous les milieux, officiels ou non.

Mais il y a aussi ceux pour qui la pédagogie était une chasse gardée, et d'un bon rapport. Et ceux-là ont vis-à-vis de nous une attitude paradoxale.

D'une part, comme ils ne peuvent pas nier l'intérêt et le succès de l'imprimerie à l'École, du journal scolaire et des échanges, ils voudraient bien limiter là les dégâts et nous cantonner dans ces réalisations, dont on nous reconnaîtrait pour ainsi dire le monopole. Quand nous franchissons les limites de cette chasse gardée, ces Messieurs s'émeuvent : Nous pillons pédagogues et mouvements...

Et quand ils auraient réalisé cette opération d'isolement, alors ils pourraient mieux conduire la deuxième phase de leur offensive : Freinet, la C.E.L., c'est l'imprimerie à l'École... ce n'est pas mal, mais ce n'est qu'une technique parmi tant d'autres. Ce n'est pas toute l'éducation.

Et le tour serait joué. Ces Messieurs, qui, eux, sont universels, pourraient parler à nouveau, en notre nom, avec autorité.

Cela ne sera pas. Nous ne redeviendrons pas les aliborons de la pédagogie nouvelle qui portent la charge, reçoivent les coups et obéissent. Nous savons ce que nous voulons et nous réaliserons nos buts, avec tous ceux qui sont vraiment capables de collaborer, sans arrière-pensée, avec le noyau actif des instituteurs du peuple, un noyau actif qui sera demain tout le personnel enseignant.

Nous n'avons besoin de l'autorisation de personne pour nous préoccuper de tous les problèmes éducatifs qui nous intéressent en tout premier lieu, puisque nous en sommes les vrais artisans. Nous ne tromperons point, nous, nos camarades, en leur faisant croire qu'il y a une technique quelconque, serait-ce même l'imprimerie à l'École, qui peut les sauver. Le problème de l'éducation est bien plus vaste. Comme dans tout problème, toutes les parties en sont intimement liées et nul ne pourrait prétendre à une solution rationnelle s'il ne considère en permanence cette complexité.

Ceci, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous l'avons compris. Tout à fait à nos débuts, il y a vingt ans, nous avons cherché immédiatement dans le sens de la gravure du lino, du collage, du cinéma avec camera, des disques, de la radio. A la veille de la guerre nos Commissions de travail attaquaient l'étude de ce complexe scolaire que nous repons à nouveau comme programme essentiel de l'activité de notre groupe.

Et ce complexe, nous seuls sommes capables de l'aborder, parce que nous seuls avons à notre disposition les ouvriers compétents et désintéressés qui sauront apporter les solutions efficaces. Les maisons d'éditions ont des équipes de rédaction ou de direction de quelques dizaines de collaborateurs. Nous en avons, nous, des milliers, dans tous les milieux, dans tous les degrés de notre école publique, dans toutes les régions de France.

Et, nous l'avons suffisamment répété, les éducateurs sont ici dans leur propre domaine ; cette chasse gardée est à eux. Ils prendront leur bien partout où ils le trouveront. Ils n'appellent pas cela piller, mais mettre au service de la communauté l'œuvre de ceux qui nous ont précédé et qui avaient l'esprit bien trop large et le cœur trop généreux pour ne pas offrir d'avance le meilleur d'eux-mêmes à ceux qui sauraient l'utiliser au mieux pour sa véritable destination : l'éducation du peuple.

rons pas, nous, au pillage. On peut, on doit utiliser nos réalisations, partout où ce sera possible, pour aller plus loin et plus vite. Nous ne protesterons que si notre travail désintéressé risque d'être exploité pour des fins mercantiles ou pour des entreprises tortueuses qui transformeraient en outils d'oppression notre effort de libération.

Nous y veillons d'ailleurs.

Et quand nous disons NOUS, nous pensons non seulement à la C.E.L., mais aussi au Syndicat National des I. et à Sudel, qui, créés pour servir l'éducation du peuple, ne peuvent qu'être en étroit accord avec nous.

C'est cet accord que nous allons tâcher de rendre permanent et définitif, de même que nous allons nous appliquer par une réorganisation totale de nos services pédagogiques, à devenir le véritable laboratoire où des milliers d'éducateurs travailleront pour que l'Ecole Moderne soit demain une réalité vivante et dynamique.

C. FREINET.

UN BON INSTRUMENT PÉDAGOGIQUE

Les Collections

Pour l'Enseignement Vivant

Pour enrichir notre fichier, nous avons à notre disposition les Collections *Pour l'Enseignement vivant*, conçues par notre regretté camarade et ami Laurent Beau, un des premiers adhérents de notre Coopé (L. Beau, éditeur, 7, rue de Chantabot, Domène (Isère)). Elles comprennent toute une série de vues géographiques, historiques, scientifiques, éditées en phototypie sur carton fort en format 24x30 et accompagnées d'une notice.

L'œuvre maîtresse de notre ami est certainement constituée par les trois séries :

France économique	100 vues
Colonies françaises	100 vues
Géographie générale	100 vues

Nous les avons mises délibérément dans notre fichier, dès leur parution. Elles y sont à la disposition des enfants, qui les exposent à la vue de tous, sur un panneau à rainures conçu et exécuté par eux à cet effet.

Le carton, très résistant, permet ces manipulations aisées, et après plusieurs années d'usage — certaines ont plus de dix ans — elles sont toujours en bon état et prêtes à servir à nouveau.

COMMANDEZ D'URGENCE

FREINET :

<i>Ecole Moderne Française</i>	40 fr.
<i>Conseils aux parents</i> (qui vient de sortir)	45 fr.

Classées dans nos fichiers suivant la classification décimale (voir brochure E.N. *Pour tout classer*), elles sont d'un maniement facile.

Les vues géographiques par leur choix varié peuvent servir à l'illustration des conférences diverses de nos élèves : conférences géographiques, scientifiques. Elles sont, il va de soi, à la base de leurs études géographiques. Notre ami Laurent Beau fils, qui continue l'œuvre de son père, a prévu sur notre demande, dans ses éditions futures un petit cadre, en haut et à droite de chacune des vues, prêt à recevoir le numéro de classification.

Il met en train, avec notre collaboration, une série de vues historiques qui comprendront trois collections de cent vues chacune, qui constitueront « Une Histoire générale de la Civilisation ». La première série, « De l'homme préhistorique aux Francs », est en cours d'impression.

Dans nos fichiers se trouvent également les albums-notices, réservés en principe aux maîtres. L'expérience nous a prouvé que ce qui est destiné aux maîtres est recherché par les enfants qui y trouvent la masse des renseignements qui les intéressent.

Nous avons, avec leur collaboration, rédigé pour la plupart des vues une série de questionnaires d'études que nous avons transcrits sur fiche portant en haut et à droite la même numérotation.

Grâce à cet ensemble, nous avons véritablement supprimé dans nos classes la leçon de géographie magistrale, nous contentant du rôle autrement utile, autrement beau de conseiller d'études, de guide, d'ami, que l'on consulte et avec qui on discute, avec qui on comprend.

A. et R. FAURE.

NOTA. — Nous signalons dans les éditions *Pour l'enseignement vivant*, récemment parue, *La géographie locale et régionale*, véritable guide d'enseignement pratique de la géographie locale, où les maîtres trouveront un modèle de monographie locale d'un petit village du Grésivaudan, un guide plan pour l'établissement de la monographie de leur commune, des directives pédagogiques.

Éditée sous forme de brochure 21x27 de 112 pages, richement illustrée, cette *Géographie locale et régionale*, vendue 105 fr., constituera pour chacun un instrument de travail apprécié.

PAPIER

La C.E.L. peut livrer du papier pour journaux scolaires, mais seulement aux prix suivants, port en sus :

Format 13,5x21, le mille	120. *
Format 21x27, le mille	240. *
Fiches cartonnées pour collage, 13,5x21, le cent	35. *



Quelle est la part de l'enfant ? Quelle est la part du maître ?

« Il faut se débarrasser des systèmes philosophiques et scientifiques comme on briserait les chaînes d'un esclavage intellectuel. »

Claude BERNARD.

L'enfant vient au monde simple et nu, quel que soit le milieu qui l'accueille. Il porte en lui un agencement d'organes individualisés par des hérédités strictes. Il n'est, à l'aube de la vie, qu'une masse organique, « une vérité compacte et mobile » se situant inéluctablement sur le plan biologique. Au long des jours, tout événement qui franchit le seuil de sa conscience a exclusivement une origine interne viscérale qui le maintient pour un temps étranger à la réalité ambiante.

Mais, bon gré, malgré, cette réalité ambiante retentit sur l'individu organique : L'enfant biologique doit devenir l'enfant psychologique et social que réclame la société. Prodigieuse aventure dont on soupçonne à peine les risques et les dégâts dans notre monde si outrancièrement schématisé et mécanisé. Coûte que coûte, l'enfant individualisé à l'excès par le jeu de sa vie psychologique doit devenir un élément abstrait de la grande communauté arbitraire que le hasard des découvertes scientifiques et économiques a construit implacablement autour de lui. Là est l'enjeu du grave problème de l'éducation : Rester soi-même et devenir un être social ; garder et développer sa personnalité et, en même temps, la dissoudre dans la mer des obligations d'un monde mécaniste.

Que de suicides involontaires, que de meurtres par imprudence sur ce chemin de calvaire qui doit faire de l'enfant d'hier, l'homme de demain !

Heureusement, pour la tranquillité des hom-

mes, parents et éducateurs prennent leurs responsabilités avec une certaine désinvolture qui leur épargne toute angoisse et tout remords. Les parents se tirent d'affaire avec de vieux procédés empiriques et les éducateurs s'en remettent à la toute puissance de schémas éducatifs reconnus licites. Tant bien que mal l'enfant individualisé devient un homme social et personne ne se soucie de consigner les pertes ou profits de l'opération...

A y regarder de près, il apparaît pourtant que l'éducation familiale dans l'ensemble donne de meilleurs résultats que l'éducation scolastique si l'on en juge par l'originalité, la spontanéité et la richesse de la personnalité enfantine avant tout contact avec l'Ecole. Dès sa venue au monde l'enfant est sollicité par les mimiques et les honomatopées de sa mère et de son entourage qui, par une initiation de tous les instants s'ingénient à éveiller sa curiosité, à le rendre de plus en plus apte à exprimer ses propres désirs. Dès le berceau, l'éducation est une collaboration incessante de l'enfant et de l'adulte et, tout comme chez les animaux entre la mère et le jeune, cette collaboration fait des merveilles.

Dès sa première année, le tout petit connaît suffisamment de cris modulés, de gestes, d'expression de physionomie pour assevir tout l'entourage à ses caprices et dès sa 2^e année, il sait exprimer suffisamment de mots, ayant un sens très défini, pour imposer ses désirs, susciter des joies exaltantes inhibitrices. Il a en plus un vocabulaire suffisant pour exprimer les choses gentilles et et écarter irrémédiablement les souffrances superflues qui sont déjà la genèse de la Culture et de la tendresse.

De jour en jour, tout en restant un petit

enfant profondément individualisé, il devient un élément social plein de charme et d'originalité et, vers la quatrième année, par un processus naturel d'acquisition, l'enfant est un petit homme plein de désirs et de sensations, de pensées, d'imaginaires et tout ce bagage charmant qu'on ne se lasse point d'admirer, constitue en même temps qu'une source d'inspiration poétique, le point de départ de ce qu'on appelle des concepts à forme plus spécialement rationnelle.

Jusqu'ici, l'enfant est jugé par tout son entourage comme une sorte de prodige, particulièrement intelligent et vif d'esprit, très poète, très artiste. C'est lui qui dira :

« — Oh ! regarde, maman, quand le vent passe, les feuilles contentes se frottent les mains ! »

« — Dis moi, quand on vient au monde, est-ce qu'on est re-né ? Est-ce qu'après qu'on est mort, on naît encore une fois ? »

Prodige de la vie qui rend l'enfant accessible aux somptueux problèmes de l'au-delà tout en lui conservant ce charme exclusif de l'enfant qui vous appartient par une personnalité stricte ! Que les mères soient remerciées pour cette réussite si totale que c'est en elle que nous devons venir puiser les secrets d'une éducation à longue échéance susceptible de prolonger l'enfant dans l'homme.

Mais l'École ouvre ses portes. Voici le tableau noir, voici le syllabaire ou les petits cartons illustrés sur lesquels s'inscrivent des signes cabalistiques :

b - a — ba balle - salle

b - i — bi bille - fille

b - o — bo botte - sotté - hotte.

Finies les fusées spirituelles, les audaces d'une curiosité insatiable !

— Maîtresse qu'est-ce que c'est hotte ?

— Une hotte, c'est une grande corbeille que les paysans mettent sur le dos pour porter des légumes, des pommes, du raisin.

— Ah ! oui, je sais ! moi je suis allé à la vengeance, là-bas, chez ma tata...

— Oui, tais-toi, maintenant, il faut lire : ho-tte...

Finie la spontanéité, l'enchantement des souvenirs, le flot joyeux des confidences ! Ici la méthode change : l'initiation naturelle, instructive a cédé le pas aux pratiques autoritaires qui imposent du dehors des disciplines arbitraires, qui n'ont pour but que de développer une maigre mémoire de surface à laquelle on donnera désormais le premier plan. Ici finit l'éducation qui puisait à pleines mains dans la somptuosité d'une personnalité pleine à craquer. Là commence le dressage qui, petit à petit, enfonce son clou sur ce petit espace sans âme qui s'appellera : Répétition des mécanismes de lecture... Ainsi l'enfant apprend à lire et à compter.

Et que sont devenues les précieuses richesses de l'enfant artiste-poète ? Ma foi,

comme elles étaient par trop encombrantes, on les a refoulées dans les zones obscures où elles font ce qu'elles peuvent... On n'a vraiment plus besoin de poésie puisqu'il s'agit de lecture et de calcul. Maintenant les pensées de l'enfant sont dans son syllabaire et dans la suite des nombres. Ça marche d'ailleurs très bien, puisque, en quelques mois, notre bonhomme sait lire et compter et se trouve apte à enregistrer des mécanismes beaucoup plus complexes qui le conduiront sous peu sur les bancs du cours élémentaire...

Dans cette réussite (si l'on peut dire) quelle part revient au maître ? Il apparaît, ma foi, qu'il ait donné l'essentiel, c'est-à-dire l'énergie indispensable pour tenir en haleine, pendant l'horaire prévu, l'attention récalcitrante des jeunes élèves. Il a manié à coups redoublés la répétition des mécanismes ; il a contrôlé, il a sévi peut-être, bref, il a gagné son argent.

Et quelle part revient à l'enfant ?

Ma foi, il a encaissé pas mal en suscitant les mécanismes mentaux adéquats, en refoulant de toute son énergie le flot de vie qui lui montait aux lèvres... Il a subi ! Et en continuant et répétant en les amplifiant ces pratiques de bourrage, il y a fort à parier que, pendant toute sa scolarité, y compris les années universitaires s'il y accède, l'enfant encaissera de mieux en mieux et sera, un jour, un adolescent rompu aux mécanismes scolaires et dont la vie scotteraine apauvrie et désespérée fera plus que jamais ce qu'elle peut...

Les pratiques d'Éducation Nouvelle ont changé quelque peu ce triste état de fait qui vise à faire de l'enfant un simple appareil enregistreur. Résolument elles veulent éviter le hiatus qui fait de l'enfant poète et philosophe un écolier mécanisé. Des éducateurs avisés ont compris que c'était une perte irréversible que de refouler ce flot de vie, ces pensées intimes, ces audaces intellectuelles qui, plus tard, seront la véritable valeur de l'homme, au profit de simples mécanismes de surface. Continuant l'initiation naturelle de la mère de famille, ils se sont appuyés sur les vraies richesses de l'âme enfantine et sans hésitation, ils ont donné la première place à l'enfant poète.

Et voici le tout petit qui parle avec volubilité et élan. La pensée, voilà ce qui compte pour tous ceux qui aiment la vie profonde et sur cette pensée exprimée, centrée par toute la densité affective qui sera toujours le levier des grandes choses humaines, voici les mots qui prennent un visage, les mots qui se donnent la main pour faire la phrase magique que d'autres lisent et qui, peu à peu, devient la littérature enfantine créée par l'enfant lui-même.

Tout est tellement naturel là-dedans et l'enfant y trouve tant de fierté et de joie

que le vieux pédagogue ajuste ses lorgnons, traitant la chose suspecte.

— On s'amuse tout bien ici ? Voyons, on apprend à lire avec ces bavardages-là ? Quest-ce donc que ces lectures cines de dessins indigestes et pour finir, dans ces récits, quelle part revient au maître et quelle part revient à l'enfant ?

Crayon en main, le pédagogue prend des notes. Il croit qu'un calepin bien rempli, ça fait pour finir beaucoup de trucs et beaucoup de science et il croit surtout qu'avec un argument abstrait, sec comme un coup de trique, il lui est loisible de jeter par terre toute la poésie du monde qui fuse si allègrement de tous les yeux des petits enfants. Ce qui compte pour lui, ce n'est pas le charme de la pensée spécifiquement enfantine, c'est le témoignage qui lui permettra de confondre l'adversaire, c'est le mot exact que le maître moderne aura placé pour corriger la syntaxe, c'est la correction orthographique, c'est le point, c'est la virgule et c'est surtout l'alinéa qui prouve de façon manifeste le flagrant délit de la collaboration adulte !

— C'est du bluff, vous avez corrigé l'enfant !

Pour le coup, le voilà ultra école nouvelle ! Ou on laisse à l'enfant toute la liberté, ou on lui marchande cette liberté ; alors, il ne faut pas parler d'Education Nouvelle. Car pour ces extrémistes à cerveau à compartiments, c'est, on le comprend, infiniment gênant de ne savoir dans quelle case il faut ranger la part de l'adulte et la part de l'enfant ; tel mot, telle expression, tel signe à qui appartiennent-ils ? Et comment établir une technique si chacun trouve son compte là-dedans sans partage ni départage ?

Quand on a l'habitude de respirer largement, l'air vaste qui balaye les grands espaces vierges, on ne peut pas comprendre les halètements mécanisés de ces amateurs de statistiques. La vie coule fraîche et pure sous leurs yeux à lunettes et ils cherchent des rapports et des chiffres. Quelle part revient à l'enfant ? Ma foi, la meilleure comme toujours.

Dans les écoles maternelles au stade où l'enfant n'a pas de techniques d'acquisition et où l'expression seule de la personnalité est le but à atteindre, l'enfant aura un rôle essentiel.

Mais à ce stade même, dès l'instant qu'on fait intervenir un matériel sensoriel qui endigue l'enfant dans une certaine mesure et immobilise momentanément sa sensibilité, la collaboration est engagée. Le matériel autoéducatif réduit la participation de l'enfant par l'emprise qu'il maintient sur son attention. Le tout petit subit le matériel sensoriel bien qu'il prenne plaisir à le ma-

nier et dans ce jeu la part de l'enfant est infime.

Il en va tout autrement dans l'expression orale qui donne au tout petit le rôle d'acteur de premier plan. De même dans le dessin spontané où l'improvisation enfantine est respectée intégralement. L'aide adulte commencera à l'instant précis où la couleur devra souligner le graphisme et où le maniement d'un pinceau demandera quelque initiation préalable. Pour parfaire une réussite et afficher un chef-d'œuvre au mur, il n'est point interdit même que l'adulte passe la couleur dans des graphismes savoureux pour en mettre en valeur la spontanéité et la fraîcheur.

Voici notre gamin à l'âge de 5 ou 6 ans. C'est à cet âge que les programmes scolaires lui font une obligation d'apprendre à lire et à écrire. Bon gré, mal gré, l'enfant aura à faire passer dans son mental des mécanismes arbitraires qui le conduiront à l'acquisition de la lecture et de l'écriture. C'est ici que la personnalité de l'enfant reçoit le plus rude choc. Comment peut-il conserver ses valeurs tout en mobilisant une partie de son esprit pour l'acquisition de techniques étrangères à sa vie émotionnelle ? Evidemment, dans ce combat, la part de l'enfant, qu'on le veuille ou non, ne sera plus omnipotente. Mais nos pratiques d'acquisition de la lecture et de l'écriture par les procédés d'initiation naturelle limitent les dégâts. Elles permettent à l'enfant de conserver sa spontanéité et sa richesse d'expression ; elles se servent de ces richesses pour accéder à des mécanismes qui ne sont pas arbitraires mais intégrés à la pensée vivante de l'enfant. Au fur et à mesure que l'enfant doit s'emparer de ses techniques extérieures, comme le calcul par exemple, il est certain que la collaboration avec l'adulte devient de plus en plus manifeste. Elle sera efficiente et favorable si l'éducateur est assez intuitif pour sauvegarder les caractéristiques essentielles de la pensée enfantine. Elle sera défavorable et nuisible si l'adulte sans intention tue l'étincelle miraculeuse qui palpite dans l'émotion de l'enfant.

Tout artiste et tout poète qui a eu le privilège de conserver ce jet spontané qui sort de l'âme au contact des beaux spectacles de ce monde, s'enchantent de notre littérature enfantine. Quelle est la part de l'enfant ? quelle est la part du maître ? Peu importe. L'essentiel est de se rafraîchir aux sources vives de l'émotion pure et ces sources vives, c'est l'enfant qui les détient.

Voici un texte, choisi dans les documents de notre centre scolaire. Il est né d'un incident quelconque où la pensée fervente de l'enfant s'est rencontrée avec la philosophie amère de l'adulte. C'est sans aucun doute grave et beau.

Des crayons aux illusions

Mathilde dit à Mme Freinet :

— Mme Freinet, vous avez perdu quelque chose, c'est très grave.

— Quoi ?

— Vous ne les retrouverez plus, jamais plus, devinez ce que c'est ?

— Mes illusions, dit Mme Freinet.

— Oh ! Qu'est-ce que c'est que les illusions ?

— Ce sont des choses très précieuses, et quand on les a perdues on ne peut plus les retrouver.

— Même si on les cherche bien ?

— Même si on les cherche bien.

— Sur la terre et dans le ciel ?

— Sur la terre et dans le ciel.

— Ah ! je sais, dit Mathilde : ce sont des choses petites, petites, petites, qu'on ne voit pas...

— C'est, dit Marie-Paule, quatre roues qui roulent toujours, elles ne s'arrêtent jamais, on ne peut plus les attraper.

— C'est un microbe, dit Bébert ; il est si petit qu'on ne le voit pas...

— Non, dit Mme Freinet, c'est encore plus léger qu'un microbe.

— Alors, dit Freddy, c'est un petit nuage.

— Non, mais les illusions voyagent comme les nuages, et comme les nuages elles s'évaporent pour ne plus revenir.

— Oh ! dit Freddy, je sais, c'est votre âme.

— Oui, mon petit Freddy, les illusions c'est un morceau de l'âme, le plus joli morceau, le plus léger. Un morceau d'âme tout rose et tout gai... Tant qu'il est là tout va bien ; quand il s'en va, tout va mal. C'est un peu comme si on était mort.

— Oh ! nous savons, disent les petits enfants, nous savons ce que c'est, c'est le cœur, c'est le meilleur, c'est le plus gentil qui soit dans notre petit ventre. Mais comment ça peut se perdre ?

— On ne sait pas très bien, mais c'est une chose bien triste qui n'arrive qu'aux personnes qui ont les cheveux blancs.

Et Mathilde comprend que Madame Freinet a des cheveux blancs et que c'est bien vrai qu'elle a perdu ses illusions. Alors, tout gentiment elle vient l'embrasser de tout son cœur.

— Pauvre Mme Freinet qui a perdu ses illusions !

— Moi, dit Marie-Paule, je voudrais vous prêter mes illusions.

— Oh ! dit Bébert, tu ne peux pas les arracher de ton âme. Si tu les arraches tu es vieille.

— Vous êtes bien mignons, dit Mme Freinet, vous me les prêterez seulement de temps en temps.

— Alors, dit Marie-Paule, mettez votre main, là à gauche, où ça bat, et prenez-les...

Quelle est la part de l'enfant ? Quelle est la part de l'adulte ? Ici les responsabilités sont très franchement marquées, mais le bénéficiaire sans aucun doute, c'est l'adulte



L'EXPRESSION LIBRE POÉTIQUE ET MUSICALE

Principes généraux - But à atteindre

Celui qui a compris l'esprit de la méthode Freinet et la nécessité de l'expression libre ne peut refuser à l'enfant de s'exprimer par la poésie et le chant, comme par des textes et des dessins.

Pourquoi n'a-t-on pas encore osé inviter l'enfant à faire un texte poétique et à le chanter ? Parce que l'enseignement classique ne demande pas de composition poétique et musicale, se contentant de la composition française qui en est le couronnement.

Pourtant l'enfant est poète et musicien. Non seulement le bébé essaie de parler, mais il essaie aussi de chanter. Ecoutez un enfant laissé à lui-même, il fredonne, il siffle, il est content. Il imite les bruits, le train, l'auto, le cheval, les instruments de musique, le vent dans les branches, l'eau qui court, qui tombe. Il chante ou crie en remuant, en jouant, en travaillant. « Il casse les oreilles ».

Je me souviens de l'émotion que j'eus, étant enfant, à la première audition d'une fanfare, un 14 juillet. J'étais médusé, absorbé par ce spectacle sonore et nouveau. La baguette, surtout, du chef qui rythmait cette harmonie, me frappa (si l'on peut dire).

Poète ? Mais le langage n'est-il pas de « la poésie fossile » ? L'enfant, en apprenant le langage, repasse par tout le processus de la formation du langage et par le stade poétique. Le poète adulte ne fait qu'y retourner.

Oui, mais cette poésie, cette musique, vous l'écrasez, vous la piétinez, la refoulez, vous la tuez en faisant absorber à l'enfant les connaissances toutes faites conformes à votre raison d'adulte.

L'enfant a honte d'être un enfant, il veut imiter les adultes. Il n'écrira pas une poésie parce qu'il croit que, seuls, les grands poètes, des gens qui ont étudié, étudié, passé des

désabusé qui, en dépit des désillusions, sait cueillir « là où ça bat », l'émotion pure de l'enfant pour s'en faire, malgré tout, une nouvelle raison de vivre.

Elise FREINET.

examens, appris des règles. — qui sont les adultes, des adultes, peuvent en faire. Il ne composera pas un air pour la même raison.

Dernièrement, un musicien me disait : « Avec de grands élèves on peut essayer l'improvisation, mais pas avec les petits. »

Que diraient les oiseaux, qui n'ont jamais appris la musique ?

Donc redonner à l'enfant la fierté d'être un enfant, lui montrer sa supériorité sur l'adulte, l'encourager à s'exprimer, admirer ses essais.

J'ai un grand de 13 ans qui a une mentalité d'adulte et qui se moque des essais des petits et qui me gêne beaucoup. Lui-même a fait un essai qu'il trouve « mûche » et qu'il ne veut pas que je publie.

Finalement, quel est notre but ? Présenter des chefs d'œuvre au public ou éduquer, former l'enfant en faisant épanouir librement ses fonctions poétiques et musicales ?

Ce n'est pas en apprenant par cœur des phrases correctes et complètes que l'enfant a appris à parler. Ce n'est pas en apprenant par cœur des vers que l'enfant deviendra poète. Ce n'est pas en apprenant des phrases musicales correctes et complètes qu'il deviendra compositeur. C'est en agissant poétiquement, musicalement; en s'exprimant dans le sens poétique et musical; en créant, en inventant, en composant.

Ah ! ses coups d'essais ne seront pas des coups de maître ! Et qui pourrait reprocher aux essais que je présente de n'être pas parfaits ? Ce sont des premiers pas, un effort, un acte de débutant bien timide. Leur seul mérite, c'est d'exister.

Les élèves qui ont fait ces essais ne deviendront sans doute ni grands poètes, ni compositeurs de génie. Du moins sauront-ils apprécier les œuvres que nous admirons pour avoir tenté de les faire.

L'expression libre poétique

Voilà un titre bien prétentieux. Je l'emploie faute de mieux.

C'est en lisant un article de Pigeon, dans « L'Éducateur » (15 juin 1945) que j'eus l'idée d'essayer. Juste à ce moment précis, l'Inspecteur entre dans ma classe. Il suit l'expérience avec un vif intérêt et note :

« J'arrive précisément au moment où le maître, pour la première fois, va tenter l'expérience du texte libre en vers. L'épreuve se déroule selon le processus indiqué par Freinet : les conclusions que j'en tire sont nettes. La méthode est excellente pour les enfants au-dessus de 8 ans, qui sont véritablement passionnés. Elle est très discutable pour le C.P. et le C.E.I. : il faudra trouver le moyen d'adapter le procédé à leur niveau. Par ailleurs, il y a d'intéressants résultats parmi les fillettes qui s'avèrent capables de ressentir et d'exprimer une émotion poétique. Le garçon, lui, s'en

tient à une narration dramatique. Cela me paraît significatif. C'est pourtant son texte qui est choisi à une grande majorité : ce qui prouve que, de 9 à 14 ans, le sentiment poétique est spontané mais non communicable. M. Seignobos amène les enfants à transformer eux-mêmes la narration en un charmant petit poème en prose. »

Les moins de 8 ans ont prouvé depuis qu'ils n'étaient pas inférieurs poétiquement à leurs aînés.

Comment ai-je procédé dans cette séance qui eut lieu le 2 juillet 1945 ? Lisez dans L'Éducateur du 15 juin 1945 l'article déjà mentionné. C'est la méthode du sécateur. Je taille et façonne le texte de l'élève comme le jardinier un arbre tout jeune. Je n'ajoute rien, j'enlève, ou plutôt j'amène les élèves à transformer eux-mêmes. Le texte des fillettes n'avait presque pas besoin de retouches.

Que se passa-t-il ? Les enfants ne voulurent plus refaire l'expérience et je n'insistai pas.

Rentrée d'octobre 1945. Nous attendons la presse. En attendant nous préparons des articles. Une fillette de 6 ans me présente un texte très simple, très naïf, tellement nature, dans le genre de Francis Jammes, que je lui donne immédiatement, avec la ponctuation, une disposition mettant en valeur sa poésie. Pas de sécateur, quelques attaches. Je n'ai remplacé aucun mot. Voilà :

AUTOMNE

*C'est l'automne, les arbres
N'ont bientôt plus de feuilles
(encore un peu de feuilles
vertes, mais pas bien)
Parce que c'est l'automne.
Les feuilles sont presque toutes
Par terre, et elles sont toutes sèches ;
Et la cour est toute jaune
Parce que les feuilles sont toutes jaunes.*

CHRISTIANE.

Ce texte fut élu dans l'enthousiasme et le mouvement poétique reprit son cours dans la classe. Claude, 8 ans, jalouse du succès de Christiane, me composa une « Première neige » (voir Fleurs du Maquis n° 5). J'obtiens ainsi une dizaine de petits poèmes en prose.

Quand le texte n'est pas poétique, il est relégué au rang de narration, on ne se fatigue pas à le transformer.

Je n'ai qu'à demander une poésie. Le texte est admis ou rejeté. N'importe qui peut essayer dans sa classe.

Ne peut-on faire des leçons spéciales ? — Mais si. — Je leur montre un texte libre poétique d'un grand écrivain, je leur explique en quoi il est poétique en dégagant les images, les contrastes, les émotions. Mais cela, après le texte libre de l'enfant, après l'effort personnel de l'enfant. Et c'est très

important. Alors il s'intéresse au texte de V. Hugo comme à celui d'un camarade.

Un exercice très utile est le suivant : Paulette avait écrit :

*La neige tombe lentement
Par petits flocons blancs
Qui ressemblent à des papillons.*

Nous avons barré « flocons » et « qui ressemblent » et obtenu par contraction :

*La neige tombe lentement
Par petits papillons blancs.*

Philippe, 9 ans, met à profit le procédé et trouve :

*La neige tombe
En petits parachutes blancs
Avec la grêle :
Perles blanches
Qui piquent la figure.
On marche
Un craquement de coquilles de noix.*

La neige

par Paulette Béranger 11 ans



De l'expression libre poétique à l'expression libre musicale

Montrer le rythme et le mesure dans les vers. Les enfants connaissent les notes, la mesure, la durée ; ils ont appris à lire la musique comme on apprend à lire les mots. Ils écrivent :

« Oui, c'est au vieux Gallus	qu'appartient	l'héritage
Que tu vois au penchant	du côté	du coteau
	cisalpin »	

Ils mettent les barres de mesure ; puis les notes.

En général, les syllabes longues contenant an on in ou eu ont une durée plus longues que les brèves dans la mesure, mais on peut insister sur une brève et passer rapidement sur une longue placée dans un mot de peu de valeur. Les enfants le sentent.

Les notes sont les voyelles. Mais, pas plus que les longues n'ont le monopole de la durée, les aiguës n'ont celui de la hauteur du son. Ici encore, le sens du mot, sa place, donne aux voyelles leur hauteur de son.

Hélène, 12 ans, compose un air pour sa poésie : **La pluie.**

La pluie

par Hélène 12 ans



La blanche sur « nuit » est conforme au sens et à la syllabe longue. Mais dans la 2^e mesure le son « é » est plus long que le son « an » de « grand » parce que « jet » est plus riche que « grand ». L'enfant le sent plus qu'elle ne le comprend.

Pour la hauteur de son, le « I » de « Illuminent » exige une note aiguë, mais pourquoi le second « i », celui de la syllabe « mi » est-il bas ? Pour que le premier reste en pointe. Correspondance entre les sons et la lumière (voir Beaudelaire).

L'expression libre musicale :

a) l'enfant fredonne un air sans parole, le maître et ses camarades le répètent pour le fixer, puis l'écrivent avec le pipeau et le guide-chant. Ensuite on met des paroles à cette musique.

b) l'enfant joue un air improvisé sur le pipeau ; il tâtonne, retient une jolie phrase musicale, la répète, l'écrit en se souvenant de la position de ses doigts (ses camarades lui aident en écrivant à mesure qu'il déplace ses doigts sur le pipeau).

c) l'enfant met les paroles de sa poésie en musique. Il essaie, il tâtonne jusqu'à ce qu'il ait trouvé un air qui lui plaise.

Comment mettre l'armature à la clé ?

Se contenter de 3 gammes : celle de do majeur, sol majeur (1 dièse fa), fa majeur (1 bémol si).

Montrer aux enfants que lorsqu'on commence un air par sol, le fa dièse est plus joli que le fa naturel.

De la difficulté de saisir l'envolée poétique et musicale dans sa fraîcheur

Il faut que l'enfant soit sous le coup de l'émotion poétique et musicale. Il faut que

la poésie ou le chant sorte de lui comme un cri, soit une vraie expression libre, spontanée. En classe l'atmosphère ne se prête pas, il faut la solliciter. Mais à la maison, tout à son aise, il pourra écrire sa musique. Il faut l'en rendre capable.

Mais s'il ne peut écrire, il peut retenir et venir déclamer en classe ce qu'il a trouvé chez lui.

Remarque : Au Moyen Age, la musique est caractérisée par le plain-chant, elle manque d'audace. De même mes élèves, dans leurs essais, se cantonnent dans le plain-chant. Je n'ai pas encore obtenu le beau chant d'une belle envolée. Mais peut-être dans la foule des éducateurs s'en trouvera-t-il un qui, saisissant mon idée au vol, aura le bonheur de l'appliquer avec le résultat désiré.

Tout cela est très clair pour moi, mais je suis prêt à répondre à des questions précises que je ne puis prévoir maintenant.

Ci-joint quelques résultats qui n'ont qu'une valeur d'initiation pour servir à concrétiser mon idée d'expression libre totale.

SEIGNOBOS, instituteur,

Lozeron, par Beaufort-s-Gervanne (Drôme).

NOS RECHERCHES COOPÉRATIVES**COMMISSIONS DE TRAVAIL**

Nous avons constitué à ce jour les Commissions de Travail ci-dessous. Cette liste n'est nullement limitative. Si la nécessité d'autres commissions se fait sentir, ces commissions viendront automatiquement s'ajouter à la présente liste.

Afin de ne pas encombrer les colonnes de *L'Éducateur*, ces commissions travailleront par circulaires que nous polycopierons. Nous ne publierons que ce qui le méritera.

Nous demandons à nos adhérents de s'inscrire immédiatement à la Commission ou aux Commissions de leur choix. Tous nos adhérents devraient être inscrits dans ces commissions. Mais les non-adhérents, même non abonnés à *L'Éducateur*, peuvent s'y intégrer aussi.

Écrire à Freinet, à Vence (A.-M.), qui organise le travail des Commissions.

1. Plans de travail. Horaires.
2. Ecoles Maternelles.
3. Ecoles à classe unique.
4. Ecoles de villes.
5. Scolarité prolongée.
6. Cours Complémentaires.
7. 6^e nouvelles et 2^e degré.
8. Enseignement technique.
9. Education Populaire.
10. Maisons d'enfants.

11. Enfance délinquante.
12. Mouvements d'enfants.
13. Examens et orientation-tests.
14. Coopératives scolaires.
15. Constructions scolaires et mobilier.
16. Matériel scolaire.
17. Jardinage, élevage, culture.
18. Travaux manuels.
19. Fichier Scolaire Coopératif.
20. Fichiers auto-correctifs.
21. Bibliothèque de Travail.
22. Lectures pour enfants.
23. Livres d'enfants.
24. Sciences.
25. Histoire.
26. Géographie.
27. Musique et Pipeaux.
28. Gymnastique et Rythmique.
29. Photographie.
30. Cinéma.
31. Disques.
32. Radio.

GRAVEZ DU LINO
avec le matériel de la C. E. L.

DEMANDEZ NOS TARIFS
EDITIONS ET MATERIEL

Pour l'Encyclopédie Scolaire COOPÉRATIVE

Notre caractéristique essentielle — et notre force — c'est d'être une équipe de travail dont l'homogénéité est assurée par notre technique elle-même : l'Imprimerie à l'École, le journal scolaire et les échanges interscolaires.

Nous sommes donc à l'œuvre maintenant pour la mise au point de nos outils et de nos techniques. Nous donnons, d'autre part, toutes indications sur le démarrage de nos commissions de travail.

La préparation et la mise au point des outils nouveaux de travail devra continuer à occuper une part sérieuse de notre activité (matériel d'imprimerie et accessoires, de gravure, matériel de calcul, de sciences, de travaux manuels, etc.)

Mais il est un point que nous ne devons pas négliger : notre documentation. Il faut que, face à la détresse documentaire de l'école traditionnelle, nous bâtissons la richesse infinie de notre école complexe.

Ce travail n'a jamais été entrepris par personne et c'est nous qui en avons jeté les bases puisque c'est nous qui avons montré pratiquement l'appétit de connaissances de l'enfant travaillant dans un milieu normal, et la nécessité de préparer la documentation non seulement abondante et riche, mais adaptée à l'enfant.

Et cette adaptation, seuls des instituteurs, à même leur classe, peuvent la réaliser.

Que tout le monde se mette immédiatement à la besogne. Que nul ne laisse échapper aucun document intéressant sans le communiquer à la C.E.L. qui le placera dans le circuit d'étude et de contrôle.

Quels documents ? Tout ce qui peut nous servir :

- Pages de livres, anciens ou modernes.
- Photos modernes, pages de revues illustrées, cartes postales, et aussi documents anciens, puisés dans des livres souvent introuvables.
- Photos prises par vous de scènes typiques (nous aurons d'ailleurs très prochainement à diriger et à orienter ces recherches).
- Livres intéressants, dont vous donnez titres et compte-rendu succinct.
- Films et Disques, etc...

Nous faisons notamment appel à nos camarades pour qu'ils étudient à fond le milieu où ils se trouvent : Nous avons des adhérents dans toutes les régions de France. Nous sommes donc en mesure de puiser, à leur origine, les éléments essentiels de notre commune connaissance.

Un camarade a réalisé une monographie parfaite de sa région à blé — et nous allons l'éditer. Un autre (Aubert, de la Drôme) prépare une brochure B. T. sur la poterie de sa région. Le Coq (Côtes du Nord) nous

prépare une B. T. sur la Côte et la mer. Et ça ne fait que commencer. Demain, ce seront cent, mille projets qui lèveront de toutes nos écoles de France.

On comprend l'intérêt et la portée d'une telle entreprise collective.

Ajoutons que si le principe de la collaboration bénévole reste à la base de notre travail, le C.E.L. est en mesure d'indemniser de tous frais les camarades qui entreprendront de telles recherches et qu'elle présentera sous peu un projet qui réservera à nos meilleurs collaborateurs des avantages qui les encourageront et nous permettront un travail suivi et efficient.

Au travail donc.

Envoyez tous documents à C. Freinet, à Vence, (A.-M.)

Nous dirons bientôt comment nous pensons offrir à nos adhérents un service de documentation qui facilitera l'introduction dans leurs classes des techniques modernes d'activité.

C. F.

FICHIERS DE CALCUL

La préparation, l'édition ou la réédition de nos fiches auto-correctives ne doit pas nous faire oublier ni négliger l'autre face plus importante encore de la question : l'acquisition et le développement du sens mathématique et la résolution des problèmes que pose la vie.

Dans ce domaine, nous avons déjà une longue tradition, synthétisée dans la série Calcul de notre fichier scolaire coopératif : fiches-mères, fiches documentaires, fiches d'exercices.

Sur le principe théorique, nous sommes tous bien d'accord : le sens mathématique s'acquiert et se développe quand il s'exerce selon les normes courantes sur des problèmes qu'a posés la vie ou, du moins, l'intérêt dominant de nos enfants.

Par notre technique de textes libres, d'imprimerie et d'échanges, nous mettons à jour avec sûreté, les véritables centres d'intérêt des enfants dans le cadre de la vie ambulante ; nous découvrons, de ce fait, avec sûreté, les lignes les plus efficientes de nos travaux mathématiques.

C'est un fait acquis.

Mais il ne suffit pas.

Comment, en partant de ces textes vivants, de cette vie, organiser, non plus théoriquement mais pratiquement le travail des enfants ; comment leur offrir, leur rendre possible les calculs dont ils sentent la nécessité ? L'enfant a envie de jardiner. Mais si vous n'offrez à un grand qu'un petit coin-jouet comme aux tout petits, il ne sera pas

satisfait ; si le jardin est trop dur et trop pierreux, l'élève se découragera. Si les petits n'ont à leur disposition que des outils trop lourds et non à leur mesure, ils se lasseront avant même de commencer. Et l'on dira parfois : ils n'aiment pas travailler aux champs, il faut les y contraindre.

Mais offrez-leur un travail à leur mesure, où ils sentent leur efficacité, et vous verrez quel emballement et quel profit.

De même pour le calcul.

Le centre d'intérêt est là. Mais il faut permettre aux enfants de pratiquer les calculs et les recherches qu'ils désirent avec des possibilités techniques à leur mesure. Autrement dit les calculs et les problèmes devront être à la mesure des enfants.

C'est là la grave difficulté pédagogique à résoudre.

Il est, certes, quelques éducateurs à génie mathématique qui seront capables de bâtir, en un tournemain les calculs adaptés qui passionneront les élèves.

Mais cela c'est l'exception. Dans la pratique, ce travail ne peut s'improviser. Et pourquoi les instituteurs ont alors recours aux manuels à exercices gradués.

Il faut que nous préparions le matériel nouveau qui permettra à n'importe quel instituteur d'offrir très rapidement à ses élèves, sur le centre d'intérêts révéle les éléments de calcul adaptés et efficaces.

Nous avons nos fiches documentaires qui, généralisées, seraient précieuses.

Nous devons faire mieux encore.

Je propose que la **Commission du Calcul Scolaire** fasse une statistique comparée des centres d'intérêts qui, au cours de l'année, apparaissent couramment dans presque toutes les classes, avec les dates probables de cette apparition. Autrement dit, nous établirons une liste très approchée de nos véritables centres d'intérêts.

Pour chacun de ces centres d'intérêts, nous établirons ensuite, sur fiches et sur brochures :

- les documents indispensables (à compléter selon le milieu et par des enquêtes) ;
- les problèmes à établir et à poser pour les différents cours ;
- de nombreux problèmes d'exercices gradués (des renvois à nos fichiers autocorrectifs faciliteraient cette gradation).

Nous avons déjà des éléments importants pour un tel travail, notamment des fiches de Sebba (Constantine) dont nous publions un exemple.

Il suffit de se mettre à la besogne.

Inscrivez-vous à la Commission de Calcul en vous adressant à Freinet en attendant que soit désigné le responsable.

C. F.

FICHER-PROBLÈMES

La vie de l'enfant présente des problèmes imprévisibles. Mais la vie commune ambiante présente un certain nombre de problèmes communs qu'un homme quelconque est dans l'obligation de résoudre. Notre fichier de problèmes doit comprendre ces derniers. Mais il faut aussi y inclure de véritables problèmes vécus bien particuliers.

Que tous nos collègues envoient donc tous les problèmes présentant ces caractères, quelle qu'en soit la difficulté. Il suffit de les noter (sans indiquer la solution ni la réponse) en n'en copiant qu'un par fiche — papier de format quelconque, — même petit. Un projet pourra alors être étudié et soumis à la Commission des Fichiers d'étude. De la vie ambiante, on aura accès à ce fichier, qui portera aussi des références aux fichiers d'opérations. Si chacun envoie quelques problèmes intéressants et originaux, notre fichier sera une réussite. On ne peut plus faire d'excellent travail que par équipe.

Roger LALLEMAND.

Les Coopératives Scolaires

Tout notre travail est axé sur la coopération effective, non seulement dans le cadre étroit de l'école, mais aussi en liaison avec le travail complexe des adultes.

Les Coopératives Scolaires telles qu'elles se sont organisées en France, répondent parfaitement à nos besoins. C'est pourquoi nous recommandons à tous nos camarades d'organiser et de faire vivre dans leur classe une coopérative scolaire, conçue selon l'idée du précurseur qui fut M. Profit, comme une société d'enfants prenant en mains tout ce qui concerne le travail et la vie à l'École.

Des brochures techniques ont paru à ce sujet que nous ne manquerons pas de recommander. Mais nous voudrions compléter les renseignements trop exclusivement formels qu'elles apportent par l'aperçu vivant de tout ce que peut nous apporter, dans les divers domaines, la coopération scolaire :

- Réalisation et avantages du journal d'enfants ;
- Les fêtes scolaires ;
- Vente d'œuvres d'enfants, de dessins, de poteries, etc... ;
- Organisation des excursions.

Nous serions heureux si les camarades qui, grâce à la Coopérative Scolaire, ont réussi d'intéressantes réalisations dans le sens de nos techniques de vie, voulaient nous dire comment ils ont procédé, pour que nos lecteurs puissent s'inspirer de leur exemple.

Pas de faux amour-propre. Il s'agit d'une œuvre coopérative. Que chacun y apporte sa pierre. — C. F.

Abonnez-vous aux journaux scolaires

C'est une vaine nouvelle dont nous avons montré l'incroyable richesse et la portée éducative et sociale.

L'un après l'autre, nos journaux scolaires d'avant-guerre renaissent et chaque jour des journaux nouveaux, aux titres toujours originaux, viennent s'y ajouter. Dans quelques mois, l'échange interscolaire que nous organisons aura tissé sur la France un réseau sans précédent d'une littérature qui est appelée à révolutionner nos conceptions psychologiques et pédagogiques.

Et qu'on ne croie pas que nous lançons les écoles dans une voie stérile quand nous leur conseillons de pratiquer le texte libre journalier et de réaliser leur journal scolaire, même sans imprimerie. Nous avons indiqué la technique : chaque élève copie les textes journaliers sur un cahier spécial illustré qui devient, en fin de mois, le journal qu'on envoie aux correspondants. Veillez à l'écriture très lisible, pas trop fine, complétez les pages par collage de documents, de photos surtout si possible. Gravez et tirez à la main des lins qui embelliront votre journal. Faites une belle couverture. Tapez ou faites taper quelques textes à la machine si possible. Je pourrais vous montrer des réussites qui vous décideraient tel ce journal tapé à la machine sur grand format, et qui nous vient de Suisse, tel *Din lou Bos* du Périgord, d'Évirat Dordoigne, et tant d'autres.

Nous avons d'ailleurs un moyen pratique pour encourager vos élèves dans cette réalisation. Notre récent appel pour l'abonnement aux journaux scolaires a eu un écho qui nous montre à quel point éducateurs et enfants sont aujourd'hui curieux pour tout ce qui concerne les journaux scolaires et la correspondance. Nous avons reçu des centaines de demandes d'abonnements aux journaux scolaires. De nombreux journaux ont mis à notre disposition 10, 15, 20 abonnements à des prix variant entre 40 ou 50 fr. Toutes les demandes sont aujourd'hui satisfaites ou le seront bientôt.

Satisfaites ? C'est-à-dire rendues possibles car nous ne faisons pas nous-mêmes les abonnements. Nous mettons seulement en relations les offres et les demandes.

Nous devons intensifier cette pratique. Certaines écoles pauvres peuvent y trouver un profit pécunier qui les aidera à vivre. Et surtout ces journaux sont la meilleure propagande que nous puissions faire pour nos réalisations. Il n'est pas d'école qui ayant lu et apprécié pendant plusieurs mois de tels journaux ne se préoccupe pas d'imiter un tel exemple.

Nous aurons à la rentrée prochaine plusieurs milliers de journaux scolaires, de quoi servir un abonnement à toutes les écoles de France.

Camarades imprimeurs, mettez à notre disposition un certain nombre d'abonnements à votre journal, en indiquant le prix.

Ecoles non encore pourvues d'imprimeries : abonnez-vous à nos journaux scolaires.

POUR FACILITER LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Notre ami Mayet nous communique la circulaire suivante sur les taxes applicables aux correspondances entre élèves.

Taxes applicables aux correspondances entre élèves

Circulaire du 19 décembre 1945 (P.T.T.) aux Directeurs des Enseignements du 2^e degré, premier degré et technique.

Par lettre n° 266/40 C du 2 avril 1940, j'ai notamment informé le Directeur de l'Enseignement Technique au Ministère de l'Éducation Nationale, que les correspondances échangées entre élèves par l'intermédiaire obligatoire des Directeurs d'École ont été admises dans les relations internationales, au bénéfice d'un tarif postal réduit.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les échanges postaux étant maintenant repris avec la plupart des pays étrangers, les dispositions ci-dessous viennent d'être précisées à mes services :

Sont également considérés, comme papiers d'affaires, même quand ils revêtent le caractère d'une correspondance actuelle et personnelle, tous les envois contenant des objets de correspondance échangés entre élèves d'écoles à condition que ces envois empruntent l'intermédiaire des directeurs des écoles intéressées. Les envois de cette espèce doivent naturellement être expédiés sous blis non clos ; ils doivent en outre comporter, du côté de la suscription, le cachet du Directeur de l'établissement scolaire intéressé, ou, à défaut, la signature du directeur précitée de l'énoncé de ses fonctions.

Je vous serais très obligé de vouloir bien signaler ces modalités d'application à l'attention des directeurs d'écoles.

Nous avons aussitôt adressé à M. le Ministre la requête suivante :

26 janvier 1946.
Monsieur le Ministre
de l'Éducation Nationale,
110, rue de Grenelle.
Paris-7^e.

Monsieur le Ministre,

On nous communique la circulaire ci-jointe des P.T.T., adressée aux Directeurs des enseignements du 2^e degré, premier degré et Technique.

Nous ne saurions trop nous réjouir d'une telle

décision, qui va faciliter nos correspondances interscolaires internationales.

Mais nous pensons que ce qui a été consenti pour la correspondance interscolaire internationale peut l'être et doit l'être pour la correspondance interscolaire nationale qui prend actuellement une si grande extension.

Nos écoles échangent :

Des documents manuscrits, des cartes et des photos ;

Leur journal scolaire mensuel.

Vous savez, Monsieur le Ministre, toute la portée pédagogique de ces réalisations. Mais ce qu'on n'a pas encore assez dit, c'est l'importance nationale de ce réseau de correspondances permanentes et de liaisons intimes que nous tissons à travers la France et qui sera un ciment de plus de notre union.

Nous vous serions obligés s'il vous était possible d'obtenir de Monsieur le Ministre des P.T.T. qu'il veuille bien faire bénéficier notre correspondance interscolaire nationale des prérogatives qu'il vient d'accorder à la correspondance interscolaire internationale, et qu'il veuille bien :

a) Autoriser l'envoi comme papiers d'affaires de toutes correspondances manuscrites entre élèves ;

b) Autoriser l'envoi comme périodiques de tous les journaux scolaires, manuscrits, photocopiés ou imprimés, régulièrement publiés sous la responsabilité du Directeur de l'École.

La France, qui peut déjà s'honorer d'être à la tête du mouvement pédagogique pour l'extension chez nous du mouvement de la correspondance interscolaire, saura s'honorer aussi en faisant pour cette réalisation pédagogique le geste — qui ne grèvera pas le budget — que nous sollicitons.

Nous vous remercions et vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de nos sentiments distingués et dévoués.

Nous avons communiqué cette requête à tous ceux de nos amis qui étaient susceptibles d'appuyer efficacement cette demande (députés, chefs de services, etc...).

Nous demandons à nos adhérents qui peuvent toucher une personnalité influente de vouloir bien transmettre copie de cette requête afin qu'intervienne enfin la solution de justice que nous préconisons. — C. F.

CHRONIQUE DES ECHANGES

Le service reçoit fort peu de demandes d'échanges journaliers ; il est ainsi difficile de satisfaire ceux qui en sollicitent ; il faut attendre que « l'occasion » se présente.

Une liste de correspondants pour l'Afrique du Nord a été fournie au Groupe Algérien d'Education Nouvelle afin d'établir des relations régulières avec les équipes de la Métropole. Une

deuxième liste est en constitution : communiquer les demandes s'il y a lieu.

Le service des journaux commence à s'établir.

Les débutants qui ont reçu des exemplaires à titre d'initiation sont priés de nous les retourner.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Pech de Tourbes, Hérault à Espoudeilhans (Hérault).

Eq. 6 et 37 : Vichard de Belmont à Ranage (Isère).

Eq. 22 : Soyer de Lie Mans à Thorée-les-Pins (Sarthe).

CORRESPONDANTS A SUPPRIMER

Eq. 17 : Mlle Audureau.

Eq. 30 : Mlle Dessis.

Eq. 52 : Coop. sc. Beaupont (Ain).

Eq. 22 : Mme Lavand, Mme Mouton.

Eq. 12 : Mme Masson.

Eq. 27 : Mme Smith.

Voici les listes de correspondants scolaires un peu spéciaux. Ils pourront se mettre directement et personnellement en relations les uns les autres : ils se recherchent plus spécialement.

S'il y a des omissions ou des erreurs, nous les signaler. Nous compléterons au fur et à mesure des annonces pour les nouveaux inscrits.

P.S. — Notre ami Alziary annonce qu'il vient de constituer la 70^e équipe, ce qui fait 560 écoles pratiquant à ce jour l'échange. C'est un bon début.

Mais je crois qu'il est nécessaire d'appeler l'attention de nos adhérents sur l'intérêt pédagogique du correspondant régulier. Vous échangerez votre journal mensuel avec les autres classes de l'équipe. Mais cet échange n'est pas assez intime, pas assez suivi. Demandez d'avoir, dans votre équipe, une école comme correspondante régulière. Si, par faute de papier, vous ne pouvez pas faire l'échange régulier (à 25 ou 30 ex.) de toutes vos feuilles imprimées, vos élèves entreront du moins en relations ; vous donnerez un correspondant à chacun de vos élèves, on échangera lettres, photos, colis, documents divers. Vous verrez quel intérêt et quelle animation incroyables cette pratique apportera dans votre classe.

Mais, dès que vous le pourrez, vous tirerez chaque fois pour les 30 élèves de votre école correspondante, 30 feuilles supplémentaires, afin que chacun de vos élèves ait son livre de vie personnel et le livre de vie de l'école correspondante. Cette pratique a une portée pédagogique considérable. — C. F.

COURS COMPLEMENTAIRES (E.P.S.)

Mme Delaboudinière, G. J.-Ferry, Conflans-Ste-Honorine (S.-et-O.).

Craipeau, Taverny (S.-et-O.).

Mlle Indron, Bénévint l'Abbaye (Creuse).

Girard Marcel, C.C. St-Affrique (Aveyron).

Vertener, Montrond-le-Château par Besançon (Doubs). Cour d'adultes et post-scolaires.

Halley, Centre d'apprentissage, 30, rue des Chanoines, Baveux (Calvados).
Gérard André, Ville en Wœvre par Fresnes en Wœvre (Meuse), cours post-scolaire agricole (de 14 à 17 ans).

Charbonnier, C.C. Bellevaux (Allier).

CLASSES DE 6^e NOUVELLES

Chauville René, Lycée Lalande, Bourg.

Viala Jean, Pézenas (Hérault).

Gérard, Dombasle, Centre (Meurthe-et-Mos.).

Pol Simon, Marseilleveyre, La Pointe-Rouge, Marseille (E.-du-R.).

CLASSES DE FIN D'ETUDES PRIMAIRES

SCOLARITÉ PROLONGÉE

Larmaraud Marcel, 6, rue Tissot, Lyon-5^e.

Landrevies, Exideuil (Charente).

Brédillet, Bourgneuf, Val d'Or (S.-et-L.).

Dunand, Passy (Hte-Savoie).

Mille Théry, Rœux (P.-de-C.).

Bornat, St-Liéger de Fougeret (Nièvre).

Rochereuil, St-Michel, Evreux (Eure).

Michon, Ec. Viviani, Montluçon (Allier).

Burtin, Neuville-les-Dames (Ain).

Ec. garçons A. Thierry, 2, rue des Petits-Bois, Versailles.

Durand, Authon (Chte-Maritime).

Mareuil, Adriers (Vienne).

Dusausort, Rumilly-s.-Andelle (Eure).

Mme Lapeyre, Lastours (Aude).

Mme et M. Glodeau, 115, boul. A.-Briand, Montreuil-s.-Bois (Seine).

Joonnekindt Pierre, Prioche (Nord).

Mlle Spy, Comines (Nord).

Mme Sac, Bron (Rhône).

Mme Bardot, Rosières près Froyes par Saint-Julien.

Miquel Albert, La Tour d'Aiguer (Vaucluse).

CINEMA - FILMS 9 m/m 5

Voici la liste des films à vendre actuellement, à 1 fr. le mètre.

Nous passer commande sur feuilles séparées et en indiquant : *Films 9 m/m 5*. Ne verser aucune somme d'avance.

Abréviations : Cque, comique ; Com., comédie ; Dr., drame ; Doc., documentaire.

Le nombre qui précède le titre indique le nombre de bobines.

Films en bobines de 10 mètres

- (6) *Le Barbier de Séville* (Com.).
- (6) *La rose aux sept pétales* (Roman).
- (6) *Les rivaux d'Arnheim* (Dr.).
- (8) *Jocaste* (Dr.).

Films en bobines de 20 mètres

- (4) *Mort du duc de Guise* (Dr.).
- (3) *En selle, Messieurs* (Cque).
- (2) *Le Maréchal Joffre* (Doc.).

(14) *J'accuse* (Dr.).

(11) *Jean Chouan* (Dr.).

(15) *Destinée* (Com.).

(20) *Michel Strogoff* (Roman).

(30) *Le Juif errant* (com.).

(10) *Rapa Nui* (Roman).

(10) *Repos hebdomadaire* (Cque).

(10) *Le coup de chapeau* (Cque).

(15) *Jalma la double* (Roman).

(15) *En plongée* (Com.).

(5) *Ne quittez pas le droit chemin* (Cque).

(20) *Le bouif errant* (1^{er} ch.)

(20) — (2^e ch.) (Cques)

(20) — (3^e ch.)

(30) *La porteuse de pain* (Dr.).

(20) *La bataille* (Roman).

Films montés en bobines de 100 m.

(1) *Exposition coloniale de Paris* (Doc.).

(1) *Peintres de dragons, Bohémiens de la mer* (Roman).

(1) *Poussinet travaille. Adrien faillit se marier* (Cque).

(1) *Poussinet acteur de music-hall* (Cque).

(1) *Poussinet a le double muscle* (Cque).

(1) *Poussinet aviateur* (Cque).

(1) *Ça chauffe entre chauffeurs* (Cque).

(1) *Brioche sera vedette* (Cque).

(2) *J'accuse* (Dr.).

(2) *Michel Strogoff* (Roman).

(3) *Paris* (Roman).

(4) *Henri IV* (Roman).

(7) *Le mystère de la Tour Eiffel* (Com.).

(4) *Le Jai'ie au cœur* (Dr.).

(4) *La princesse Mas-ra* (Dr.).

(12) *Le bouif errant* (Cque).

(4) *Le sous-marin de cristal* (Cque).

(4) *Les Mille et Une Nuits* (Com.).

(4) *Le danseur inconnu* (Com.).

(4) *Le danseur inconnu* (Com.).

(4) *Au Bonheur des Dames* (Dr.).

(4) *L'homme à l'Hispano* (Roman).

(5) *Casanova* (Com.).

(4) *Ces dames aux chapeaux verts* (Com.).

(5) *Paris-Girls* (Com.).

(5) *Maman Colibri* (Dr.).

(6) *L'Argent* (Dr.).

(6) *Le Juif errant* (Com.).

(5) *Métropolis* (Dr.).

Films incomplets vendus 80 fr. la bobine de 100 mètres

- (3) *Les Merveille de la Mer* (Doc.), manque la bobine n° 3.
- (5) *Kriss* (Dr.), manque la bobine n° 5.
- (5) *Knock ou le triomphe de la médecine* (Cque), manque la bobine n° 3.
- (6) *L'Enfant-Roi* (Roman), manquent les bobines 1, 2, 3.

Film pour appareil à projection fixe

Le Pin, édité par la C.E.L. : 50 fr.



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Démarrage pédagogique au Revest-les-Eaux (Var)

Voici, conté par l'instituteur, notre camarade Bernard, l'historique de ce démarrage :

Réception de *L'Éducateur* n° 1, le samedi 13 octobre. Les conseils donnés aux débutants dans ce numéro cristallisent les suggestions apportées par Alziary, complétées par le matériel vendu par Teisseire et Pastorello, en assemblée générale du 11 octobre, au Syndicat.

Création dans l'après-midi de la Coopé gérée par élèves (statuts, bureau).

Lundi 15 octobre : premier texte libre, premier vote, enthousiasme général. Par la suite, le texte libre est devenu chose toute naturelle, qui se fait sans aucune obligation. Je me suis trouvé quelquefois bien déçu par un texte élu et, par la suite, en les relisant, petit à petit, je lui ai trouvé un je ne sais quoi qui captive. Les illustrations ont été quelquefois très satisfaisantes, surtout chez l'auteur du texte, avec un incontestable souci de la vérité, de la réalité, de la conformité au texte.

Le 12 novembre, essai de fiches de calcul auto-correctives sur des problèmes de partages inégaux : enthousiasme même pour moi qui me suis « appliqué » la composition de quatorze problèmes avec solution correctement rédigée.

Le 3 décembre, réception du n° 3 de *L'Éducateur* ; initiation à la technique du carton gravé. Je t'expédie même une épreuve exécutée par les élèves : c'est le titre de notre journal de vie. Le carton est découpé et gravé suivant la technique de Mme Pichot et Bouscarrat, mais en collant sujet et lettres sur carton fort. Nous n'avons pas d'imprimerie, ni de lino, ni de presse. Aussi nous tirons avec de l'encre à tampon passée au pinceau sur le cliché et nous « pressons » avec... une vieille presse à jus de fruit. Tu me diras ce que ça vaut. Mais nous pensons réaliser des rouleaux suivant le procédé de Lallemand et trouver de la « pâte à imprimerie » (encre, expression de mes gosses) en attendant d'être assez riches pour avoir tout le matériel nécessaire.

Exploitation du texte libre journalier

Nous donnons ci-dessous un exemple de ce qu'a réalisé à ce point de vue, pour l'enseignement du calcul, notre ami Sebbah, de Constantine.

Nous savons qu'il y aurait quelque danger à systématiser un tel travail mais nous nous demandons cependant s'il ne serait pas nécessaire pour généraliser cette pratique, de publier de très nombreux exemples sur les centres d'intérêt essentiels. Nous aimerions avoir sur ce point l'opinion de nos lecteurs.

THÈME :

Lettre à nos petits camarades de Savoie et de Gascogne

« Chers petits camarades, nous avons reçu vos deux journaux, qui nous ont bien intéressés ». — Gaston FITOUSI, 19 janvier 40 (64).

NOTIONS ÉTUDIÉES. — Convertir un nombre de millimètres en mètres puis en kilomètres ; idée de l'échelle : calcul de la distance réelle à vol d'oiseau. Multiplications : m, 2 chiffres et décimal, additions de 2 nombres dont 1 décimal. Durée du voyage de la lettre par avion. Diviser un nombre par 1.000 : nombre d'années, de mois et de jours entre 2 dates données.

1° Je lis sur une carte de mon atlas : échelle 1/60.000.000 (1 soixante millionième, cela veut dire qu'un millimètre sur cette carte représente 60.000.000 (60 millions) de millimètres (m/m). Exprimez 60.000.000 m/m en mètres.

2° Le kilomètre (km) vaut 1.000 m. Exprimez le nombre de mètres que vous venez de trouver en kilomètres.

3° Convertissez en mètres puis en kilomètres les nombres suivants : 20.000.000 m/m, 5.000.000 m/m, 3.500.000 m/m, 100.000 m/m, 50.000 m/m (pour diviser un nombre par 1.000, on recule la virgule de 3 rangs vers la gauche).

4° A l'échelle de 1/20.000.000, un millimètre représente 20 km. Je mesure sur une carte à cette échelle, la distance à vol d'oiseau : Constantine-Marseille, et je trouve 38 m/m. Quelle

est, d'après ces indications, la distance réelle à vol d'oiseau qui sépare Constantine de Marseille ?

5° A l'échelle 1/3.500.000, un millimètre représente 3 km. 5. Je mesure sur une carte à cette deuxième échelle, la distance Marseille-Chambéry (chef-lieu du département de la Savoie) et je trouve 79 m/m. Quelle est la distance à vol d'oiseau qui sépare Marseille de Chambéry ?

6° Je mesure sur cette même carte qui est à l'échelle de 1/3.500.000 la distance qui sépare Marseille de la ville d'Auch (chef-lieu du département du Gers en Gascogne) et je trouve 113 m/m. Quelle est la distance à vol d'oiseau qui sépare Marseille d'Auch ? (Mettez 3,5 au multiplicateur, reculez bien d'un rang en posant le premier chiffre du deuxième produit et n'oubliez pas la virgule).

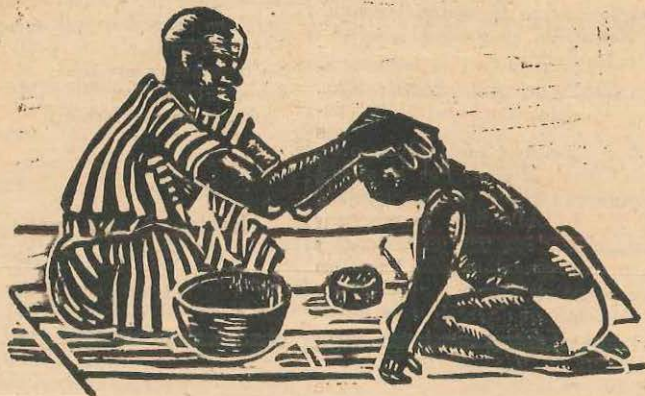
7° Nous envoyons par un avion, qui s'arrêtera à Marseille, une lettre à nos correspondants

de Savoie. Quelle distance parcourra notre lettre avant d'arriver à Chambéry ? (Placez bien le deuxième nombre qui est décimal ; relisez bien le 4 et le 5).

8° Une autre fois, nous envoyons par avion qui passera aussi par Marseille une lettre à nos camarades de Gascogne. Quelle distance parcourra notre lettre avant d'arriver à Auch ? (Relisez le 4 et le 6).

9° Arrondissons les deux distances trouvées pour simplifier les calculs. Mettons 1.050 km. et 1.200 km. L'avion a volé à une vitesse de 300 km. à l'heure. Dites la durée du vol de l'avion pour chaque voyage. (Multipliez par 60 le reste de la première division et continuez pour avoir les minutes).

10° La Savoie fit retour à la France par le traité franco-italien du 24 mars 1860 ratifié par le vote à peu près unanime de ses habitants. Combien comptez-vous d'années, de mois et de jours depuis cette date jusqu'au 19 janvier 1940.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE INDIGÈNE

L'expérience de l'imprimerie dans les écoles indigènes est valable non seulement pour l'Algérie, la Tunisie ou le Maroc, mais encore pour un nombre important de communes rurales françaises où le patois reste la langue maternelle, le français n'étant encore que la deuxième langue dont il faut imprégner nos élèves.

Nous apportons enfin pour ces écoles la solution de bon sens et d'humanité qui régénèrera l'enseignement de la langue au premier degré.

Maintes fois, lors d'une exposition ou d'une démonstration d'imprimerie en Algérie, j'ai entendu dire aux instituteurs : « Oui, tout cela, c'est très bien... avec des Européens, mais avec des indigènes et des programmes si précis à suivre, cela n'est pas possible. »

Récemment encore, quelqu'un, tout en fai-

sant l'éloge de l'éminent pédagogue qu'est Freinet, jetait ce jugement hasardeux et non justifié : « Les méthodes de Freinet sont inapplicables en Algérie avec l'élément que nous avons ! »

Camarade ! avez-vous essayé l'imprimerie dans votre classe ? De quel droit dites-vous cela ? Vous êtes-vous approché de notre table d'imprimerie, de notre exposition d'élèves imprimeurs lors du congrès de Pâques qui eut lieu à Tlemcen ? Ignorez-vous que le patois de nos campagnes de France ou l'argot de nos villes et villages est une difficulté plus grande à vaincre que l'ignorance absolue de nos petits indigènes ?...

Et cependant, des imprimeurs se lèvent de tous les coins de la France. Et en Algérie aussi, ne vous déplaît-elle... à la grande joie de maîtres et élèves ! Impossible d'introduire l'imprimerie chez nous ? Mais venez écouter mes « véritables petits auteurs », venez les voir : A temps perdu, quand la lecture suffisamment rabâchée n'a plus be-

soin d'être écoutée par toutes, ou bien, après un devoir fini, ou pendant la récréation, celles qui le désirent viennent chercher : qui un papier blanc sur mon bureau pour écrire, qui un livre dans le placard — un de ces innombrables spécimens dont je fus inondée à ma sortie de l'É.N. — qui des crayons de couleurs. Et chacun travaille à son idée : « M'selle, moi j'en ai un à la maison, il est... ! etc. »

Et l'on raconte une petite histoire sur le chat. Et celle-ci écrit... écrit. Que raconte-t-elle ? « La petite sœur qui lui a tendu les bras à son retour de l'école !... Les musiciens qui sont venus au mariage de sa cousine... Le chat qui veut aller à Sidi Bou Nédine... Les belles robes et les bijoux du Mouloud... Le vilain frère qui l'a frappée... La journée dans la forêt... La neige. L'histoire de Monsieur Tortue qui s'est marié avec Demoiselle Grenouille... » Cela ne tarit pas.

Et les programmes, direz-vous ? Ne voyez-vous pas que, petit à petit, toutes les matières du programme défilent, appelées par le désir... la fantaisie, la joie de mes filles. Voici : la famille, les fêtes, les vêtements... la forêt, la rivière et des exercices d'observations : chat, neige, grenouille, tortue, etc.. Et comme elles s'y intéressent ! Voilà la grenouille qui s'est sauvée du bocal, et après deux jours de congé, on l'a trouvée morte dans un coin. « Pauvre grenouille ! » Et voilà des têtards qui montent et descendent dans le bocal en agitant si vivement leur queue : « Pourquoi font-ils comme ça ? » demande l'une qui vient les regarder à temps perdu ! Quant à moi, je suis libérée de l'obsession et de l'ennui de me dire : « Que vais-je faire demain ? que vais-je leur dire ? »

Je pars à l'école, l'âme sereine et joyeuse car tout à l'heure, je sortirai de la boîte qui est en permanence sur mon bureau, une foule de petits devoirs pleins de fraîcheur. Ce sont mes filles qui me diront : « M'selle ! j'apporte une grenouille ! M'selle ! j'apporte une baratte ! »

Les programmes ?... N'avez aucune crainte, nous les dépassons ! et heureusement ! Qui songerait encore à s'en tenir à des programmes rédigés en 98 et qui ne visaient à faire des indigènes que de bons sujets !!! Plus personne, je pense !

Sitôt qu'on laisse les enfants s'exprimer librement, on sent immédiatement l'horizon s'élargir, les barrières craquer et la vie !... la vie entrer en classe, la vie de nos enfants indigènes et non pas la vie d'un petit enfant européen. Et l'on compare : « M'selle, chez moi, c'est comme ça ! » Et finalement tout arrive en son temps et à sa place dans la maison des enfants !

Peut-être penserez-vous aussi que le travail ainsi compris ne permet pas d'aborder tous les genres : description, dialogue, ré-

cits, contes... lettres ? La vie des enfants est si riche, si libre qu'elle permet à l'enfant... libre de ses pensées et de ses paroles, d'aborder sans mal tous les genres.

J'ai souvent entendu dire en parlant de sujets d'examens : « Oh ! c'est un dialogue... c'est difficile ! » Mes filles ne trouvent pas cela difficile. C'est bien simple de reproduire ce que l'on entend, ce que l'on vit si bien. Si vos enfants ne savent pas reproduire un dialogue, c'est que vous ne leur avez pas permis de retracer tout d'abord celui qu'ils ont entendu tout à l'heure et qu'ils ont si bien suivi dans le jaillissement des répliques.

— Les descriptions ? Mais un enfant ne s'attaque aux descriptions que lorsqu'elles commencent à l'intéresser ; quand il a appris à mieux observer, à comparer les objets de son désir. Ayez la patience d'attendre que le travail de préparation se fasse tout seul en eux : « M'selle, tes cheveux sont blonds comme ceux de ma mère et tes yeux bleus ! » C'est un commencement ! Il y a mieux encore !

Y a-t-il un peuple qui aime autant les contes fantastiques, ces fruits de l'imagination et de la rêverie, que le peuple arabe ? Les mamans, les grand-mères les content à la veillée, toute la famille assise en rond sur des nattes autour de la petite table basse ou du anoun ! Et comme ces contes reflètent bien l'âme, la belle âme naïve et fraîche des Arabes.

N'avez crainte ! Tout ce que peut toucher un enfant, le petit indigène le touche... et plus rapidement, plus sûrement que sous notre ordre, lorsqu'on lui permet d'être lui-même.

Et penserez-vous, comment leur faire retenir les mots sans les rabâcher ? Essayez ces méthodes si naturelles et vous le découvrirez immédiatement. Quand nous avons commencé à travailler en harmonie, mes filles et moi, nous ne savions pas jusqu'où nous irions... et nous avons marché de découvertes en découvertes dans la vie qui s'ouvrait devant nous. Comment retenir tous ces mots ? C'est bien simple ! Voici un exemple pris dans l'histoire de Demoiselle Grenouille et Monsieur Tortue : « Quand l'âne arriva, il frappa à la porte : bom !... bom !... et fit un grand bruit ! »

Questionnons-les sur ce bruit : « C'est l'âne qui criait ! » Elles ignorent le nom du cri de l'âne. C'est à nous à le leur apprendre : « Eh ! bien, on dit que l'âne braie... nous pourrions mettre alors : « l'âne se mit à braire ! » Je vous assure qu'il n'est pas besoin de le faire rabâcher 5 fois, 10 fois, 20 fois pour qu'elles le retiennent : l'histoire est trop passionnante pour qu'on oublie : l'âne qui braie, le coq qui ne fait que crier : cacarico, et le cheval qui se garde bien de hennir à la porte de Dame Grenouille. Tout

cela est su presque instantanément. Quelle joie et quel soulagement pour nous, éducateurs !

Il arrive qu'elles oublient, bien sûr ; les vôtres aussi qui n'impriment pas, mais ici elles parlent de tant et de tant de choses vécues qu'à tout moment elles cherchent le mot entendu une fois : « Ah ! comment dit-on ?... J'ai oublié ! » Une autre le trouve et cette fois on le sait mieux !

Il y a quelque temps seulement, nous achevions de corriger un texte de la veille trop long à imprimer en une seule fois ; j'avais lu toute l'histoire deux fois sans doute et nous avions parlé là-dessus. L'histoire était si passionnante qu'elles en savaient toutes les passages les plus frappants par cœur et dictaient ce que je devais écrire au tableau. Comment voulez-vous qu'elles ne retiennent pas les mots et qu'elles ne possèdent pas la forme de la phrase aussi ?

Car, je vous entends ! Et les exercices de construction de phrases ? Il faut bien leur donner un moule ; en arabe parlé les phrases ne sont pas construites comme les nôtres ! D'accord, et bien souvent leurs incorrections viennent de ce qu'elles traduisent littéralement en français — au début — la pensée arabe. Encore, je ne parle que des enfants qui m'arrivent après 2, 3 ou 4 ans de scolarité, passés dans des classes où, pour la plupart, le libre travail n'était pas en honneur. Je pense que, pris dès la maternelle avec notre technique, le petit arabe penserait immédiatement en français, sans essayer de traduire et sans commettre ces incorrections grossières, si courantes en Algérie, du parlé familial.

Pour les miennes, ce n'était pas le cas. Mais, c'est à nous de corriger... et de corriger leur pensée propre, intime et non ce que vous voulez leur faire dire sur un sujet qui ne les intéresse pas. Corrigeons donc. C'est passionnant de chercher ensemble ce qu'il convient de dire. Un écrit : « On va courir et on vient courir ! » Comme le texte a été choisi par la majorité des enfants, nous l'imprimerons, mais auparavant corrigeons au tableau, ensemble : « On ne dit pas comme cela. Il faut dire : « on va en... » ; de plusieurs bouches jaillit la fin de la phrase... « courant ». Cette fois, c'est su et on ne l'oubliera pas : « Choumicha va en courant et revient en courant », parce qu'il est tard ! Peut-il y avoir meilleur exercice de construction de phrases que celui qui consiste à donner la meilleure forme possible à une pensée qu'elles viennent de vivre ou de sentir avec toute leur âme enfantine.

Si vous les voyiez lire leurs textes : le visage, le ton... tout montre qu'elles le vivent et le possèdent. Ces tournures de phrases bien françaises, elles les possèdent cette fois...

elles ne chercheront plus à traduire de l'arabe en français.

Voici une autre incorrection bien à elles : « C'est toi que tu as tué ma fille », écrivait l'une d'elles dans un conte. Nous avons corrigé. Elles ne savent pas du tout ce qu'il faut mettre dans ce cas ; disons-leur donc : « C'est toi qui as... » Et de là, une petite leçon de grammaire sur le pronom relatif **qui**, car la grammaire trouve tout naturellement sa place dans la correction des textes libres ; cette grammaire si souvent rébarbative aux élèves et aux maîtres. Non ! vraiment, on peut éprouver de la joie à la faire mettre en pratique quand elle sert à parfaire la pensée si vivante, si originale qu'est la pensée de l'enfant, en particulier celle de l'enfant indigène.

Et puis l'on s'amuse : « C'est toi qui... ne m'as pas laissé imprimer ?... C'est toi qui... m'as grondé ! C'est toi qui m'as volé mes bijoux... C'est toi qui... » De quels crimes n'ai-je pas été accusée... pour rire ! Depuis 15 jours, Aouichette vient me trouver à tout propos, pendant un exercice, dans la cour, etc. pour me dire à l'oreille, à tout propos : « C'est toi que... c'est toi qui n'as pas voulu me faire lire. C'est toi qui m'a mis très bien ! »

Ça y est ! Cette fois, elle ne se trompe plus et ne se trompera plus. Imaginez que je lui aie dit : « Tais-toi ! maintenant on lit... une autre fois tu me le diras », elle annoncerait encore : « C'est toi que... »

Croyez-vous qu'il soit besoin de leur imposer à une heure fixée : « Sur le modèle de... construire une phrase... »

Quelle pitié ! vraiment, que ces phrases généralement creuses construites sur un moule parfait, ces phrases même quelquefois tout à fait stupides mais parfaitement équilibrées ! A côté de cela, quel délice ! quelle joie de lire les phrases alertes, aux tournures naïves, les textes si pleins d'originalité des enfants indigènes.

Car l'enfant indigène a un esprit neuf que rien n'a atteint ni bridé : terre vierge. La mère, ignorante et reléguée chez elle, le père toujours absent de la maison, n'ont rien inculqué à l'enfant en dehors des traditions religieuses. Il n'a pas été harcelé par de continuel : « Regarde donc !... Tu vois le train !... Tu vois... » Mais embrasse donc la dame !... » Il a poussé libre de ce côté-là. De grâce continuez à le laisser regarder et dire ce qui l'intéresse. N'entrez pas ses libres observations et ses rêveries... en vain.

De plus, l'âme arabe apparaît bien comme une âme jeune, ignorante de nos complications d'occidentaux du 20^e siècle, ignorante au sens exact du mot. Quel bon terrain bien reposé ! Quelles belles choses pourront éclore dans cette âme fraîche, naïve, confiante, pour peu que vous lui permettiez de s'épa-

noir librement, de suivre sa voie. Quelles fraîches fleurs d'Islam lèveront alors dans son âme si curieuse d'apprendre. Et c'est dans ce sens vraiment que nous devons travailler : faire de nos petits indigènes des êtres capables de comprendre et de juger cette civilisation que nous leur apportons, des hommes libres qui, d'eux-mêmes, iront vers le progrès et non des craintifs qui copieront très mal nos habitudes par peur d'être mal considérés, par peur des conquérants... que nous avons été.

Allez donc à eux avec toute votre intelligence, votre raison et votre cœur. Soyez des amis pour eux ; n'est-ce pas vers nous qu'ils doivent trouver compréhension et lumière ? Laissez-les parler librement, vous leur permettrez de se libérer eux-mêmes et par suite de mieux vivre. Laissez la joie, la peine sortir de leur cœur, ne les refoulez pas ; tout ce qui est refoulé devient un poids lourd qui entrave l'action plus tard. Tout à l'heure ces enfants si rieurs ou si accablés par la misère de leur vie, deviendront sérieux et calmes et travailleront dans le silence, le cœur libéré du poids de leurs joies ou de leurs tristesses. Laissez s'écouler les pensées qui les obsèdent ; c'est la meilleure façon de les en guérir. Ne les arrêtez pas par une exclamation dure : « C'est mal ! tais-toi ! » Permettez-leur de se libérer de cela et de vivre ensuite calmes, reposés. Je pense surtout à tout ce que les croyances religieuses ont mis de faux en eux : traditions, mœurs qui n'ont aucune source coranique, croyances inventées par les exploiters universels des religions. Que de fois mes filles m'ont dit : « C'est péché ! c'est péché ! » Cela revient comme une obsession. Je pense à mes filles qui, pendant des mois, ne m'ont parlé que mariage dans l'ensemble de leurs textes : « M'selle, ma sœur s'est mariée... puis : J'ai rêvé que tu te mariais, ... puis : J'ai rêvé que je me mariais... etc. » Vous qui connaissez les mœurs arabes, vous comprenez qu'à 9, 10 ou 11 ans, de petites indigènes soient déjà obsédées par cette idée du mariage.

Les premières fois qu'elles m'en parlaient, la moquerie des unes, le sourire de quelqu'autre, l'éternel : c'est péché !... venaient interrompre la conteuse.

« Mais non ! mes filles, ce n'est pas péché.

C'est péché de dire ! — Qui a dit de vilaines choses ? Personne. Fatima a rêvé qu'elle avait vu son fiancé sur son cheval. Qu'y a-t-il de vilain là-dedans ? »

Et mes filles ont parlé tout naturellement de choses naturelles. Puis, peu à peu... cette pensée a fui de leur âme ; les voilà libérées de cette idée de péché si sottement ancrée en elles ; les voilà aptes à me conter mille histoires fantastiques pleines de saveur orientale. Écoutons-les vraiment !

Qui n'oserait entreprendre cette belle œuvre d'épanouissement et de libération de l'âme indigène ? Vous-mêmes vous y gagnerez : vous apprendrez à connaître ceux que vous croyez connaître... et les comprenant mieux vous les aimerez ; c'est par l'âme des enfants que l'on peut connaître un peuple.

Et vous serez aidés dans votre tâche, vous, éducateurs, par l'imprimerie.

Le jour où vous tirerez à l'imprimerie la première feuille du premier texte libre de vos petits indigènes, vous serez payé de vos premières peines en lisant la joie et la surprise sur leurs visages, et vous comprendrez quel précieux stimulant vous possédez : plus de bons-points, plus d'images ou de bonbons. « Tu as bien travaillé, tes camarades ont choisi ton texte, nous allons l'imprimer ! »

Quelle récompense, quelle joie de voir son nom au bas d'une belle page et de faire lire tout de suite son travail par le papa ou le frère qui va à l'école là-bas, chez M. X... et qui dira tout joyeux : « M'sieur, j'ai une sœur qui écrit dans le journal !... »

« Et comme tu vas bien lire cette tranche de ta vie, comme toutes tes camarades vont bien la lire, c'est si intéressant ! Nous allons tirer assez de feuilles pour que tout le monde ait son livre de vie, pour que les petits camarades de France sachent, eux aussi, que vous ne vivez pas comme eux, mais que vous êtes des enfants comme eux ! »

Allons ! camarades ! n'hésitez pas ! Décidez-vous à laisser pénétrer la vie et la joie dans votre classe ; libérez-vous du travail ennuyeux et fastidieux du maître obsédé par la discipline stupide. Il y a une préparation autrement prenante, c'est celle qui consiste à réunir tous les documents pour le jour où vos grands élèves viendront vous demander à brûle-pourpoint... ce que vous ignorez vous-mêmes : faites un fichier pour vos élèves. Et surtout, faites des petits indigènes, des êtres qui pensent par eux-mêmes.

Tous les imprimeurs d'Algérie sont à votre disposition. Joignez-vous à nous et vous en serez heureux.

Suzanne CARMILLET.

COMPLÉTEZ IMMÉDIATEMENT
VOTRE ABONNEMENT
A NOS REVUES



Pour nos classes de fin d'études
et de 6^e nouvelle

VISITES SCOLAIRES

(suite)

Une randonnée à la ferme se fera au cours de l'étude sur l'élevage ou sur la culture de certaines plantes. Evidemment, dans toute visite, il y aura toujours un moment plus propice : nous irons à la poterie, par ex., au moment du modelage ou du moulage, de la mise au four ou de l'ouverture du four. La fonderie nous verra à l'instant de la coulée, le port au moment où il y aura des péniches à quai, le garage aura notre visite quand un moteur sera en cours de montage ou de démontage... etc., etc.

Dès le début de l'année il faut prévoir ces visites scolaires. Elles seront fonction de votre plan de travail et des richesses que vous offre votre région.

Comment vos élèves travailleront-ils au cours d'une visite ?

Sans même vous livrer à une expérience, après simple réflexion, vous vous rendrez compte qu'il n'y a qu'un moyen sûr et fécond pour accomplir ce travail : l'équipe. Il vous faut diviser la tâche entre tous vos élèves, les uns faisant des croquis, les autres notant une chose, d'autres encore comptant, relevant des statistiques, etc. Vous arriverez ainsi, à une division du travail qui ne sera pas un émiettement risquant de faire perdre de vue, aux élèves, le but à atteindre.

Si vous gardiez le travail individuel, vous iriez à de graves inconvénients. Et, que ferait un enfant, seul, dans des observations et des anotations aussi longues et complexes que le demandent, par exemple, des visites d'usines, de fermes, de chantiers ? Que d'erreurs en perspective ! Stuart Mill écrivait : ...bien voir est un talent rare.

« Tel, par inattention, laisse passer la moitié de ce qu'il voit ; tel autre remarque « beaucoup plus de choses qu'il n'en voit en « réalité, confondant ce qu'il voit avec ce « qu'il imagine ou ce qu'il infère. Un autre « prend note du genre de toutes les cir- « constances, mais ne sachant pas évaluer « leurs degrés, il laisse dans la vague leurs « qualités. Un quatrième voit bien tout, mais « il en fait une mauvaise division, rassem- « blant les choses qui doivent être séparées « et séparant d'autres qui devraient être « réunies... »

Enfin, il faut tenir compte de la fatigue qui gagnerait rapidement l'enfant seul. Assez tôt, son attention est en défaut, à moins que la visite ne soit, pour lui, exceptionnellement passionnante, de bout en bout. L'enfant, seul, est peu persévérant et je me souviens des notes prises par une fillette, jeune il est vrai, au cours d'une excursion scolaire : « 7 heures, partis Dijon. » Ce fut tout. Le carnet, soigneusement préparé à l'avance, ne vit pas d'autres anotations.

Pour ces quelques raisons déjà, je crois qu'une visite ou plus exactement le travail d'anotations que crée la visite, ne peut se concevoir que par équipes.

Vos équipes seront-elles celles que vous avez habituellement en classe ? Oui, si le travail de votre sortie se divise en autant de parties que vous avez d'équipes dans votre classe et si la tâche de chacune est à peu près égale dans l'effort à fournir. Il est assez rare de réunir les deux conditions. D'après expérience, il me semble de beaucoup préférable de constituer des équipes spécialement pour la visite.

Selon la tâche à accomplir, mes équipes comptaient de 2 à 8 équipiers. Certaines n'étaient formées que de dessinateurs. Comme toujours il me fallait tenir compte des aptitudes de chacun et des difficultés de travail. Il me fallait également ne pas négliger les penchants, les goûts, les désirs des élèves...

Les équipes formées, il s'agit de donner, à chacune, sa tâche. C'est un travail complémentaire que les équipes devront fournir. Ainsi, l'une sera chargée de relever le plan général, une autre des plans partiels. Une équipe de dessinateurs croquera rapidement quelques détails, une autre encore fera des dessins d'ensemble, etc..

A l'avance, le travail de chacune sera nettement défini. Cet ensemble de travaux, obligatoirement, doit revenir à l'école, en fin de visite.

De plus, il est recommandé à tous, de noter tout ce qui leur plait, tout ce qui les frappe particulièrement, de ramasser le plus d'échantillons possible, d'aider les camarades dans l'embarras.

Vous même, emportez, si la chose est possible, votre appareil photographique. L'idéal

serait que les enfants, tout au moins les plus grands, en aient un ou deux à leur disposition. C'est évidemment trop souhaiter pour notre époque.

Voici, à titre indicatif, un exemple de division du travail, dans des visites :

VISITE D'UNE FERME D'ÉLEVAGE

- 1° **Généralités. Disposition. Plan général :**
Plan : 1 élève.
Notes, Dessins : 3 élèves.
- 2° **Cultures :** 2 élèves.
- 3° **Élevage :** Bâtiments. Bêtes. Prés. Pâtures :
Plans divers. Dessins : 1 élève.
Notes : 4 élèves.
- 4° **Basse-cour :** Bâtiments. Bêtes.
Plans divers, dessins : 1 élève.
Notes : 3 élèves.
- 5° **Laiterie :**
Plans divers, dessins : 1 élève.
Notes : 3 élèves.
- 6° **Dessins sur le tout, dessin d'ensemble :**
2 élèves.

VISITE D'UNE SCIERIE :

- 1° **Plan général :** 3 élèves.
- 2° **Plan de l'usine de sciage :** 5 élèves.....
- 3° **Croquis divers :** 3 élèves.
- 4° **Notes sur le bois :** 6 élèves.
- 5° **Notes sur le débitage des bois :** 6 élèves
- 6° **Divers :** 2 élèves.

Malgré toutes vos prévisions, tout ne se déroulera pas normalement. A la dernière minute, vous pourrez être amenés à des modifications... mais ayant prévu au maximum, votre travail n'en sera pas désorganisé.

La visite terminée, il reste encore un gros travail de mise au propre.

Les mêmes équipes que vous aviez au cours de votre sortie et qui avaient noté, dessiné, relevé des plans, se retrouveront formées de la même façon pour ce nouveau travail, qui, cette fois, aura lieu en classe.

Une première tâche consistera à grouper tous les documents recueillis par les coéquipiers. Puis un compte-rendu par équipe sera fait. Ceux qui ont dessiné ou relevé des plans mettront de suite leur travail au propre, après avoir contrôlé, rectifié au besoin l'original et ceci, toujours entre coéquipiers. Les enfants auront également recours à la documentation réunie lors de la préparation de la visite, ce qui donnera lieu à de multiples comparaisons.

Le maître dirigera ce travail et à chaque instant, il sera chargé de donner un enseignement, une précision, de corriger une erreur. Quelquefois même, on sera dans l'embarras. Le chef de l'équipe en difficulté sera chargé d'un complément d'enquête au besoin. Ce travail de « décorticage » demande plusieurs séances.

Chaque travail est ensuite soumis au maître qui, devant les coéquipiers le corrige, tant du point de vue français que du point de vue exactitude des observations.

Tous ces travaux complémentaires, sauf quelques détails, sont prêts à être réunis pour former le compte-rendu général de la visite.

Il faut maintenant choisir les illustrations qui agrémenteront ou rendront plus suggestives les notes des enfants. Ceux-ci auront toute une sélection à opérer parmi les documents rapportés du lieu même de la visite et parmi toute cette documentation préalablement groupée, lors de la préparation de la sortie. Nouvelles difficultés, nouveaux sujets d'examen et de comparaison, de discussion et de choix définitif.

Tout ce qui doit figurer au compte-rendu est prêt. Ce n'est plus qu'un travail de transcription, mais qui demande de la part des enfants beaucoup d'attention, de soin et de goût, de réflexion même, puisqu'il faut mettre illustrations, croquis et plans au bon endroit.

Les élèves sont-ils enthousiasmés par ce travail ? Oui. Depuis la préparation jusqu'à l'ultime mise au point, vous êtes le témoin d'une spontanéité, d'une application, d'une émulation qui, insensiblement, vous enthousiasment vous aussi.

Quant au travail définitif dont les élèves sont si fiers, il trouvera sa place, immédiatement dans votre Bibliothèque de Travail.

H. COQBLIN.

TARIFS

A la date du 15 février, nos prix sont relevés d'environ 20 %. Le prix du matériel minimum de l'Imprimerie à l'École est porté à 2.500 fr. (sans engagement). Demander notre tarif.

La collection B.E.N.P. qui comprend aujourd'hui dix-sept numéros, est portée à 180 fr.

La Collection *Bibliothèque de Travail*, qui comprend seize numéros, est portée à 180 fr.

Fichier Scolaire Coopératif

Par séries :	la fiche cartonnée	1. »
	la fiche papier.....	0.40
Au détail :	la fiche cartonnée	1.20
	la fiche papier.....	0.45

DETAIL DES SERIES

Nombre
de fiches

SÉRIE N° 1. — Documents littéraires et artistiques	111
SÉRIE N° 2. — A la campagne	60
SÉRIE N° 3. — Industrie et commerce..	73
SÉRIE N° 4. — Sciences	119
SÉRIE N° 5. — Calcul	92
SÉRIE N° 6. — Histoire	221
SÉRIE N° 7. — Géographie	133

Le travail pédagogique dans les camps de prisonniers

Au cours des journées pédagogiques de Dijon, en octobre dernier, notre ami Badet, instituteur à Montbard (Côte-d'Or), prisonnier rapatrié, a présenté un long rapport sur l'activité pédagogique des éducateurs dans les camps.

Tout ce rapport serait à citer ici. Le manque de place nous limite. Voici la réalisation grandiose d'une grande exposition de l'école.

J'ai heureusement pu ramener d'Allemagne le projet de cette exposition, projet qui fut discuté et mis au point en Assemblée Générale au début de Juin 1943 avec la plus grande minutie. Je vais vous en donner connaissance, tel qu'il était présenté :

Il ne faut pas oublier, disait ce projet préparatoire, que la plupart de nos camarades ignorent notre école; que beaucoup la critiquent; que certains la méprisent et même la calomnient.

Si l'école laïque a été attaquée, nous ne répondrons pas à l'attaque par l'attaque, mais nous agirons sans passion pour réfuter les unes après les autres, les accusations portées par nos adversaires contre notre Ecole et ses maîtres.

L'exposition comprendra au total 9 stands:

L'Ecole Maternelle aura un grand stand double à sa disposition.

L'Ecole Primaire sera représentée par 8 stands — les 3 premiers sont destinés à faire connaître notre école — les autres auront plus spécialement pour but de réfuter les critiques formulées par nos adversaires.

1^{er} Stand :

LES LOCAUX

ET LE MATERIEL SCOLAIRES

a) Ce stand montrera l'école telle qu'elle est quelquefois (des photos, des maquettes, des projets d'architectes montreront des constructions et des installations modernes).

b) L'Ecole telle qu'elle est souvent, sans oublier les quelques « taudis » scolaires qui existent malheureusement en France.

c) Le matériel scolaire.

2^e Stand :

L'ECOLE A CLASSE UNIQUE

Son organisation — son fonctionnement — avec un emploi du temps illustré montrant la tâche du maître dans une école à tous les cours.

3^e Stand :

LES METHODES MODERNES D'ENSEIGNEMENT

a) L'observation :

- comment on fait observer ;
- projections et cinéma scolaires ;
- musée scolaire.

b) Comment on apprend à lire, à écrire, à compter, à parler.

c) Illustrations des méthodes Montessori, Decroly, etc...

d) L'imprimerie à l'Ecole et la méthode Freinet.

4^e Stand :

L'ECOLE ET L'EDUCATION

On a dit que l'Ecole Laïque n'avait pas de morale.

a) L'Education morale : Montrer par des extraits de nos programmes, des textes, etc., que notre morale existe, et qu'elle enseigne entre autres choses :

- la distinction du bien et du mal,
- le respect de la famille,
- les devoirs envers les parents,
- le respect d'autrui.

— On a dit que l'Ecole Laïque est une école sans dieu : D'accord ! mais le respect d'autrui entraîne le respect de ses croyances. — Montrer en passant, par une simple illustration, sans insister davantage, que notre école est celle de la tolérance.

— On a dit que l'Ecole Laïque était cause de la défaite : nous répondrons par :

A) L'Education patriotique :

Pour bien aimer son pays, il faut le bien connaître :

— dans le temps : par l'histoire qui nous fait connaître les héros de la guerre, de la pensée, de la science ;

— dans l'espace : par la géographie.

Montrer la progression suivie dans l'étude de ces matières. Etude du milieu local, des traditions. Exemples de monographies historiques et géographiques.

Puis : préparation au rôle de citoyen par l'EDUCATION CIVIQUE.

B) L'Education Physique.

C) L'Education Artistique par : le dessin, le chant, la rythmique, les fêtes scolaires.

— On a dit que l'Ecole Laïque était à l'origine de la dénatalité, d'où le

5^e Stand :

L'ECOLE ET LA FAMILLE

qui devra montrer :

1^o) Comment l'influence de l'Ecole complète celle de la famille : influence morale, influence intellectuelle, influence physique (par l'Inspection médicale);

2^o) Les rapports de l'Ecole et de la famille;

3^o) L'aide à la famille par l'œuvre des pupilles de l'Ecole publique :

- la caisse des Ecoles,
- l'œuvre de la tasse de lait,
- les colonies de vacances,
- les cantines scolaires, etc., etc....

— On dit que l'Ecole laïque était cause de la dépopulation des campagnes, d'où le

6^e Stand :

L'ECOLE AU SERVICE DE LA TERRE

1) Les classes promenades ont pour but de faire connaître et aimer sa campagne à l'enfant. Il y apprend à voir, à découvrir la nature, à la comprendre.

2) L'enseignement agricole et ménager scolaire et post-scolaire :

pépinières et jardins scolaires, les champs d'expériences, l'habitation rurale et ses aménagements, les enquêtes sur le milieu rural.

— On a dit que l'Ecole ne préparait pas à la vie, d'où le

7^e Stand :

L'ECOLE ET LA VIE

a) L'école, fenêtre ouverte sur la vie.

1) L'enfant observe et comprend, au cours des leçons de choses;

2) par l'observation prolongée;

3) par les visites d'ateliers, d'usines, d'exploitations;

4) par les enquêtes qu'il effectue et dont il fait des comptes-rendus.

b) L'Ecole prépare à la vie :

1) L'enfant réalise par le travail manuel et au cours des activités dirigées.

2) les travaux domestiques appris à l'école
FILLES : enseignement ménager.
GARÇONS : Petits travaux de bricolage.

3) L'enfant acquiert le sens social :

par le travail d'équipe. — Exemple :

L'imprimerie à l'école - photos d'équipes travaillant à la composition, au tirage d'un texte.

Enfin, par la coopération scolaire, l'enfant apprend à diriger une société d'enfants, à la faire vivre et prospérer. Il y apprend le sens de la discipline librement consentie et y prend le sens des responsabilités.

Le 8^e Stand présentait :

LES COURS COMPLEMENTAIRES

C'est, partant de ce projet que je vous ai présenté dans sa sécheresse schématique, que nous avons travaillé de tout cœur, croyez-moi, car nous ne pouvions pas nous payer le luxe d'une demi-réussite et encore moins d'un échec.

Vous dire les difficultés rencontrées nous entrainerait trop loin. Notons pourtant que si nous avons eu beaucoup de peine à obtenir de nos « gardiens » le papier, le bois et la peinture nécessaires, il nous est venu de France, à côté d'envois magnifiques, des réponses décevantes et même pas de réponse du tout.

C'est ainsi qu'à une demande d'envoi de travaux scolaires, un Inspecteur d'Académie a répondu par l'expédition d'un anonyme colis de comité, ce qui était appréciable, mais ne pouvait nous être d'aucune aide pour notre exposition.

Et le résultat, me direz-vous ? Notre travail de près de 4 mois fut récompensé par une réussite dépassant toutes nos espérances. Ce fut une éclatante revanche pour ces « responsables » qui n'auraient jamais osé penser en 1940 qu'il leur serait possible, 5 ans plus tard, de montrer sous son vrai visage, leur école, leur œuvre.

BADET (Côte d'Or.)

L'ECRITURE SCRIPT

Cette question appelle les observations suivantes : En premier lieu, la forme des lettres est basée sur le trait et le cercle; les lettres b, p, d, q, sont donc faites de cercles complets accolés à un trait. Ceci n'empêche d'ailleurs pas de les tracer d'un seul coup de plume.

Deuxièmement, si nous sommes pour le globalisme, cela ne nous écarte nullement du script. En effet, ce n'est pas parce qu'on écrit en script qu'on étudie séparément chaque lettre. Ce n'est pas la forme de l'écriture, mais l'enseignement analytique qui est en cause. Car si le système d'écriture était condamnable, la pratique de l'imprimerie le serait encore plus, puisqu'elle exige de l'enfant qu'il aille prendre séparément, et matériellement chaque caractère, qu'il en vérifie l'orientation et la forme avant de le placer dans son composteur ! Pourtant, quel meilleur instrument de lecture globale que l'imprimerie !

L'écriture script peut donc être, en dépit de sa forme, un excellent instrument de lecture globale, si l'enfant est appelé à copier ses textes tels qu'il les trouve, sans s'intéresser de la signification ou de la perfection de chaque élément. Mais, de même que l'imprimerie se prête au possible à la lecture globale par la perfection de son travail, l'écriture script est la plus favorable à la reproduction bien claire du texte spontané. Cela signifie que l'instituteur qui, pour les petits, écrit le texte qui sera imprimé et reproduit, doit réellement écrire en script, c'est-à-dire à la fois avec des lettres bien rondes et très rapprochées l'une de l'autre.

Par la suite, si l'enfant lie, laissons-le faire. Je n'ai malheureusement pas pu poursuivre assez longtemps (changements et guerre) l'expérience du script. Il n'est pas sûr que l'enfant lie ses lettres par besoin, et il est possible qu'il le fasse par imitation des plus grands élèves ou des parents.

Il n'est pas sûr, non plus, que le script soit moins rapide, car il fait l'économie de toutes les fioritures. Beaucoup d'Anglais séparent leurs lettres, et il est probable que si on leur imposait l'écriture liée, même sans fioritures, ils avanceraient moins vite. Certains comptables, en effet, alignent leurs chiffres (non liés), avec une vitesse impressionnante.

Nous ne disposons donc, confessons-le, d'aucune expérience sérieuse.

A remarquer enfin que, même en écriture liée, il est des « liaisons » impossibles entre certaines lettres : il faut « lâcher » pour reprendre ensuite. Autrefois, un article de l'Ecole Emancipée présentait l'écriture intégralement liée belge (avec majuscules identiques aux minuscules autant que cela était possible). Mais alors, des boucles malencon-

treuse venaient couper souvent les o et les a.

Il faudrait donc :

1^o Avant tout, qu'une longue expérience soit menée parallèlement, dans des coins différents, pour comparer l'enseignement, toujours global, du script ordinaire et du script lié. Je dis bien, longue, parce que c'est seulement ainsi que sera éliminée peu à peu l'influence de l'imitation. (Faire comme les grands !)

2^o Mais c'est accessoire, que les graphologues nous donnent, non leurs idées personnelles, mais surtout leurs expériences. Encore faudra-t-il savoir alors si l'écriture agit sur le psychisme... ou si ce n'est pas plutôt le psychisme qui pousse celui qui écrit à « hâcher » ses mots. Car alors, ne le fera-t-il pas aussi avec une écriture liée?.. Et puis, là encore, la psychologie ne gagnera-t-elle pas énormément (ainsi que la graphologie) aux vastes expériences de nos classes ?

Si la séparation des lettres avait une telle influence, il faudrait alors à tout prix lier toutes les lettres, et lier les chiffres...

Qu'en fin de compte, nos camarades adoptent une écriture script, liée ou non liée, mais que l'enfant l'acquière globalement. Ce n'est qu'en suite que nous pourrions en tirer d'utiles conclusions, auxquelles, je ne manquerai pas de me soumettre. Mais une discussion sur la forme risque de n'en pas finir.

Roger LALLEMAND.

Comment j'agrafe mon journal

Je découpe dans des boîtes d'aluminium (le fer-blanc est trop dur), avec des ciseaux, des carrés. J'en replie deux angles, j'insère les feuillets, je serre à la pince et je plie.

On trouve de ces attaches dans le commerce, mais les débutants ont tant à acheter ! et si peu de crédits !

Jeune rapatrié d'Auschwitz, j'arrive dans un petit village où l'école a conservé son atmosphère 1910. J'ambitionne d'en faire une école 1945. Hélas ! les moyens financiers, dont je dispose sont nuls. La coopérative scolaire a deux mois, mais les conseillers municipaux sont — quelques-uns — trop vieux. Je désire au plus tôt et l'Imprimerie à l'École et un phonographe.

PRÉBONNAUD, instituteur à l'Hôpital,
Saint-Jean (Lot).

— Collaborez à nos Commissions.

— Préparez des documents
manuscrits - imprimés
photographiques

pour notre
Encyclopédie Scolaire Coopérative

J'EDUQUE...

La monstruosité de notre enseignement, c'est qu'il se nie lui-même. C'est que l'on voudrait, cédant aux sollicitations les plus pressantes et les plus instinctives du bon sens, ramener l'enfant à une saine compréhension des choses, former son âme, le nourrir de nobles sentiments, l'arracher de l'égoïsme et des préjugés, cultiver sa soif d'idéal, répondre à son désir de pureté et l'orienter vers une vie dégagée des contingences matérielles de notre époque.

Mais on voudrait aussi ne rien laisser échapper de ce précieux savoir que nous ont légué deux siècles de science impersonnelle qui s'accroîtra sans cesse. Science qui n'est devenue utile que parce qu'on l'a rendue artificiellement utile, mais qui ne fut jamais ni nécessaire ni naturelle, sauf si l'on appelle « nature », ce qui nous pousse à la fuir.

L'aspect tragique de notre entreprise apparaît donc lorsque se révèle le désaccord profond qui sépare nos idées de ce qui existe en fait, lourd héritage des méthodes formalistes du siècle dernier. Il faut donner le jugement, le cœur et l'âme de nos enfants que nous voulons libres et fiers, et on leur conserve le joug de ces secs diplômes qui, après s'être justifiés par une nécessité conventionnelle et provisoire, ne se justifient plus aujourd'hui que par l'habitude.

La vie commune appelle l'enfant à ses bassesses ; le milieu familial, fuyant les responsabilités faute de les comprendre et de discerner l'avenir, ne lui fait miroiter que l'utilitarisme. Et nous flattons ces désirs pour ne pas rompre la tradition de l'enseignement primaire. Nous parlons chiffres, intérêts, émulation, concurrence ; nous classons, nous notons, et aucune communauté véritable ne se fonde. L'union des classes sur les bancs de l'école primaire n'est qu'illusoire. Les mots n'y changent rien. L'enfant est emprisonné dans le rouage des connaissances verbales, et les examens qui les sanctionnent en nécessitent le maintien.

Par ailleurs, l'École Nouvelle nous appelle à d'autres horizons : coopération, conférences, libre activité, instruction aussi par la libre discussion et la spécialisation précoce. Mais comment coexisteront ces deux courants ? Comment la nature s'épanouira-t-elle dans un milieu empreint d'orgueil et encombré de dogmatisme scientifique ?

Le « maître camarade » ne pourra agir que dans la totale liberté de son enseignement. C'est une révolution morale que nous voulons accomplir et qui rendra possible la révolution intellectuelle. Il faut hardiment rompre avec tout le passé, il faut refaire les bases du savoir, afin que l'enfant n'apprenne plus dans un but déterminé extérieur à lui, mais par une joie naturelle de connaître. Plus de chaînes, plus d'entraves, plus de compromis entre deux modes d'éducation ennemis. Supprimons les froides nomenclatures, les îles de l'Océan Pacifi-

que, les capitales de l'Amérique du Sud, les propriétés de l'oxygène, le mécanisme des rentes sur l'Etat et des assurances sociales, les classifications botaniques, et remettons l'homme dans nos programmes. Faisons acquérir le réflexe de la lecture, de l'écriture, du calcul élémentaire sans pièges, et ensuite lançons-nous dans l'exploration du monde. Vivons dehors, voyageons, cueillons nos connaissances au hasard des réalités, et apprenons à parler, à nous exprimer sur des sujets courants. Cela vaudra assurément mieux qu'apprendre les opérations militaires de 1917, ou qu'exprimer par écrit les pays producteurs de coton et les soins à donner à un cheval malade.

La vie, l'air pur, la liberté ! Qu'on ne demande pas au vocabulaire de nous les apporter. C'est le vocabulaire qui nous sera livré par eux, le vocabulaire dont nous aurons besoin. On a faussé en l'inversant cet élémentaire principe de toute éducation : préparer l'enfant par la liberté à la nécessité et par la nécessité à la liberté.

Pas de compromis, pas de demi-mesure entre le faux et le vrai. L'enseignement nouveau demande une mentalité nouvelle.

Et quoique, suivant l'avis de Locke, les citations desservent souvent les textes qu'elles accompagnent, j'aurai l'audace de terminer sur cette pensée de Pestalozzi :

« La culture du monde en Europe, après avoir quitté le cours uni de l'intuition pour une direction générale fantastique, a continué à exercer son action dévastatrice, pour nous mener enfin au verbiage perfectionné et universel de notre savoir, et par là au verbiage de l'incrédulité : or rien ne peut moins nous ramener à la calme sagesse de la foi et de l'amour. En tout cas, il est hors de doute que la puissance dévorante des mots et des livres dans notre civilisation a eu pour résultat que nous ne sommes plus nulle part résignés à rester ce que nous sommes... »

« C'est à nous et à notre temps qu'il était réservé de nourrir de science des individus mineurs, afin de leur donner l'apparence de la force, tout en les laissant dans leur état de minorité. Un homme élevé par cette éducation monacale, qui fait de lui un sot esclave des mots, est en effet plus inaccessible à la vérité qu'un sauvage ».

« Unité de la vie ! Plénitude de la vie au jeu comme dans l'étude ! Plus vivant dans la classe qu'au jeu !... Voyez l'enfant élevé par une bonne mère : il vit à l'heure du travail comme à l'heure du jeu, de la plénitude de son existence satisfaite. Et toi, éducateur, éducateur humain, tu ne le posséderais dans ta classe que pour une moitié de son existence !... Il se montrera ravi de se sentir doué d'une faculté d'ordre plus élevé et plus noble, comme il se

montre vivant à l'heure de la récréation, ravi de posséder des facultés d'ordre inférieur ».

(*Über die Idee der Elementarbildung*).

LASMOLES, instit., Arces-sur-Gironde, par Lozes (Char.-Mme).

L'opinion d'un jeune

J'ai eu l'inestimable chance d'entendre la conférence que vous avez faite à Paris le 31 décembre, aux délégués des Jeunes Instituteurs de France, dont j'étais. J'ignorais à peu près tout de votre méthode nouvelle et votre conférence a été pour moi une révélation qui m'a enthousiasmé. A l'issue de votre conférence, j'ai pu avoir quelques documents. Et c'est imprégné de votre esprit que je suis rentré dans ma classe. Quoique j'aie une classe nombreuse (C.M. d'une école à quatre classes, de 43 élèves) comptant au surplus quelques « indécrottables », j'ai obtenu des résultats dépassant toutes mes espérances. Et je suis fermement décidé à pousser plus avant la modernisation de ma classe. Une semaine d'essais m'a suffi pour me prouver que j'obtiendrai avec un beaucoup plus grand plaisir des résultats infiniment supérieurs.

J'ai déjà, en une semaine, considérablement renouvelé ma classe, à la grande joie de mes gosses. Ils ont commencé la rédaction d'un conte de Noël. Je compte l'éditer dès que mon limographe sera remis en état de marche. J'ai formé le projet de le vendre et de le faire vendre par mes enfants. Ce serait, à mon sens, une très bonne source de revenus pour achat de matériel.

Jean ANDRÉ, Ecole Jules-Ferry,
Mayenne (Mayenne).

UNION PÉDAGOGIQUE FRANÇAISE. —

A Noël, a eu lieu à Paris la réunion prévue de l'Union Pédagogique. Après examen de la situation et compte rendu de l'activité passée, l'assemblée a étudié les tâches urgentes. Elle a notamment donné mandat au Bureau pour demander aux groupements adhérents les éléments d'un calendrier général des réunions et manifestations qui sera diffusé.

Il a été décidé aussi de susciter des discussions dans la presse sur les points essentiels de l'éducation française par l'envoi régulier de suggestions et questionnaires.

Nous demandons à nos camarades de constituer partout dans les départements l'U.P. qui a montré une efficacité déjà dans quelques départements et dont nous préciserons mieux le rôle dans notre prochain numéro.

PIPEAU

L'étude du pipeau est très simple et à la portée de tous les maîtres, même non musiciens.

Achetez des pipeaux L.R., car certains ne sont pas construits dans le même ton.

Il suffit de notions élémentaires de solfège. Vous couperez l'élan de vos élèves si vous voulez leur imposer d'ennuyeux exercices.

Quand les élèves savent monter et descendre la gamme sur le pipeau, ils apprennent à lire les notes au tableau noir. Puis ils déchiffrent ensemble, toujours sur le tableau, un air simple qu'ils connaissent, par exemple « J'ai du bon tabac », « La chanson des Pyrénées ». Il est bon alors d'étudier la valeur des notes, les mesures, etc... Mais tout cela très rapidement. Puis chanter les notes (solfier).

La musique du chant étudié sera copiée sur une feuille de cahier de musique ; les enfants en joueront les premières notes ; comme ils connaissent parfaitement le chant, ils reconnaîtront l'air et en trouveront le rythme sur le pipeau. Et bientôt, ils sauront jouer « J'ai du bon tabac » convenablement (après l'avoir étudié à la maison, naturellement).

Les progrès en solfège s'accroîtront. Alors les élèves pourront copier la musique d'autres airs qu'ils connaissent : « Quand trois poules », « Fais dodo », « Frère Jacques », « O Magali », « Dagobert », etc...

Ne choisissez que des morceaux écrits sans altérations. Plus tard, vous pourrez indiquer la façon de jouer un si bémol (en bouchant le 2^e et le 3^e trous), un fa dièse (en ouvrant seulement le 3^e trou).

Vous serez étonnés des résultats obtenus. Sans doute, tous vos élèves ne seront pas des as ; mais ce sera pour vous une satisfaction si vous découvrez quelques artistes qui vous joueront un air entendu en T.S.F. ou un air à la mode du jour.

Et vous obtiendrez un réel succès le jour où vous présenterez, à une fête scolaire, une ronde dansée par les petits et accompagnée par les grands au pipeau. Essayez, vous réussirez certainement, même si vous n'êtes pas musiciens !

GARNIER (Yonne).

RECUEILS. — a) *Nouvelle méthode pour pipeau*, Delfolie, Editions des Primaires, Chambréry ; b) *Nouvelle méthode pour pipeau*, A. Ravizé, chez Durand, 3, place de la Madeleine, Paris ; c) *Pipeaux*, par Van de Velde, Tours.

Étuis à pipeau

Les pipeaux sont fragiles. Les élèves peuvent facilement fabriquer eux-mêmes des étuis en bois pratiques et solides.

Prendre des planchettes de contreplaqué, de

caisse d'emballage, les raboter, les scier à 32 cm. 1/2 de long et à 4 à 5 cm. de large (selon l'épaisseur du bois). En préparer quatre, les assembler avec des petites pointes pour former un prisme rectangulaire.

Fermer une extrémité en clouant un carré égal à la section du prisme. Préparer un carré semblable qui formera le couvercle.

Charnières. — Dans de la tôle (boîte de conserves), découper deux triangles rectangles isocèles de 2 cm. de côté. Percer un trou à chaque angle et fixer à la façon des charnières de certaines boîtes à craie. Il suffira de fabriquer un petit crochet en fil de fer pour obtenir une fermeture. Il ne restera plus qu'à passer l'étui au papier de verre, le cirer ou le peindre. Le pipeau sera enveloppé dans un petit morceau d'étoffe qui évitera les chocs à l'intérieur de l'étui. — GARNIER (Yonne).

CONFÉRENCES FREINET

Elles continuent, toujours avec le même succès. Après Migennes, Paris et Nevers, en décembre, c'était, du 17 au 23 janvier, Bordeaux où nous avons retrouvé, toujours aussi dévouée, la cohorte nombreuse de nos premiers adhérents, Angoulême, Poitiers. Nous regrettons que des circonstances indépendantes de notre volonté m'ait contraint à rentrer précipitamment sans pouvoir assurer les réunions prévues dans les Deux-Sèvres.

Au programme :

Les 12 et 13 avril : Le Mans.

Du 10 au 17 mars : les départements du centre de la France.

Pendant la 2^e quinzaine des vacances de Pâques : l'Algérie.

Camarades qui désirez organiser des tournées dans votre région, entendez-vous avec les départements voisins, travaillez en étroit accord avec le S.N. et tâchez d'obtenir l'investiture officielle des autorités comme cela s'est fait jusqu'à ce jour.

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDUCATEURS DE MAISONS D'ENFANTS. — Elle a été constituée dans une réunion spéciale que nous avons suscitée à Noël, à la Ligue de l'Enseignement, rue Récamier.

Le Bureau provisoire qui a été désigné s'occupe actuellement de la rédaction des statuts que nous publierons sous peu.

Ecrire au secrétaire : Mme Coutard, Maison d'enfants, Ville d'Avray (S.-et-M.).

LA PEDAGOGIE NOUVELLE DANS LES C.C.

Enquête n° 3

Le bourg

1. Sa situation dans la commune. L'expliquer.
2. Population. Son importance par rapport à la population de la commune. Ses variations.
3. Forme de l'agglomération : en longueur, en rond, en désordre, le vieux bourg.
4. Partie vivante : pourquoi ? (En général, le bourg s'accroît vers la gare, ou vers la rivière, ou vers l'usine, etc...).
5. Les points-noyaux du bourg : église, château, place, fontaine, pont, etc...
6. Les artisans, les commerçants, les foires, les marchés (partie à traiter d'une façon générale).
7. Les hôtels, les restaurants, les cafés, leur nombre, raisons de leur importance.
8. Les maisons, forme générale, disposition, pignons ou façades sur rue, etc...
9. Les noms des rues : historique.
10. Les monuments.
11. L'emplacement des jeux, du terrain de sports, etc...
12. Les sociétés : musicale, chorale, pompiers, tir, etc...
13. L'eau, les égouts, l'hygiène, l'éclairage.
14. Occupation des habitants, le dimanche.
15. Fonction du bourg : commerciale, industrielle, marché, relais, tourisme, etc...
16. Son avenir.

SUITE A ENQUETE N° 3

Il va sans dire que ces indications ne sont qu'un schéma auquel chacun peut apporter les modifications qui lui conviennent. Même, si après avoir soumis ce plan aux différentes équipes, quelques paragraphes ne sont pas choisis, laissez-les. Il faut que les élèves ne travaillent que la partie qui leur plaît.

Voici comment j'opère dans ma classe. Le plan est affiché. Les équipes (3 dans ma classe) choisissent les parties qui leur conviennent et m'en donnent la liste. Si un point n'est pas retenu, j'en demande les raisons. Parfois, c'est qu'il n'est pas compris. Quelques explications suffisent pour le faire accepter. Parfois c'est qu'il paraît difficile. Je le garde alors pour la fin du mois et nous le traitons tous ensemble.

Un exemple. Dans l'enquête ci-dessus, au n° 8, j'avais écrit : les toits de Bellenaves. Les élèves avaient été effrayés car ils ne voyaient pas ce que l'on pouvait dire sur les toits. Nous avons réservé cette partie, et à la fin du mois, nous sommes montés ensemble au clocher. Nous dominions le bourg et il nous a été facile de remarquer que certaines maisons avaient des toits plats à tuiles creuses, et d'autres des toits

pointus à tuiles plates. Pourquoi ? Parce que Bellenaves se trouve dans une région où finit le Midi et où commence le Nord. Recherches : un texte d'Emile Mâle de l'Académie, nous parle de cette zone de transition dont Bellenaves marque en Bourbonnais la limite extrême du Midi latin. Y a-t-il d'autres preuves de ce chevauchement des deux Frances ? Les livres d'Albert Dauzat (*Histoire de la Langue française, Les noms de lieux*) et un essai de toponymie bourbonnaise nous font classer les noms de villages de chez nous en deux catégories : ceux qui viennent de la langue d'oc, et ceux qui viennent de la langue d'oïl. Et c'est ainsi que cette question qui avait embarrassé les élèves leur a permis de faire une étude de huit pages pour leur journal.

Il ne faudrait pas croire que ces enquêtes consistent uniquement dans la recherche de documents. Certains élèves notent leurs impressions. Ainsi, pour cette enquête, un élève a raconté comment, en général, il passait les dimanches avec ses camarades. Une autre a composé une petite poésie sur les toits de chez nous. Un autre a imaginé ce que devait être la vie du bourg quand le seigneur de Bellenaves était tout puissant. C'est à qui interrogera ses parents, un vieux voisin, pour rapporter un détail vécu. Et ainsi ce travail qui pourrait être fastidieux puise son intérêt dans la vie qu'il cherche à comprendre et à expliquer.

E. CHARBONNIER.

Construction de séchoirs en papier

Prenons plusieurs journaux. Coupons chaque page en deux parties, puis nous plions les feuilles obtenues également en deux ; nous ajoutons autant de feuilles qu'il est nécessaire. Puis nous relient le tout avec une mince ficelle pour maintenir les feuilles à leur place.

Après le tirage de la page, nous glissons chaque feuille dans le journal de manière que la feuille de journal puisse absorber l'encre du texte.

Lorsque les feuilles du journal s'encrassent, nous les remplaçons.

Attention ! Pour le tirage des lino. Il ne faut pas trop encrer et ne pas appuyer sur le journal ni y mettre un objet lourd car la feuille du lino se collerait contre le journal et il serait difficile de l'enlever sans la déchirer.

Ces séchoirs ne coûtent absolument rien et sont aussi pratiques que les autres, en prenant un peu de précautions.

J. BOITEUW, 13 a. 1/2, St-Laure (P.-de-D.).

Abonnez-vous à
ENFANTINES

L'ÉDUCATION POPULAIRE

LES COURS D'ADULTES

I. — LES COURS D'ADULTES D'AUTREFOIS

- a) Leur valeur.
 b) Leurs défauts : enseignement trop peu individualisé (Exemples) ; trop conforme à celui du simple C.E.P.E. (Exemples) ; trop partiel le plus souvent (Exemples).
 c) Nous voulons l'effort intégral et à la mesure exacte de chacun (Exemples).

II. — NOTRE COURS D'ADULTES

Enseignement rigoureusement adapté à chacun grâce aux techniques d'Education Nouvelle.

- a) En français (Cours de M. R. Vertener).
 Pratique du texte libre révélateur des intérêts du groupe, de ses besoins, de ses lacunes à combler d'extrême urgence, permettant de parler au plus pressé en faisant découvrir la leçon de français dont vous avez le plus besoin : orthographe, grammaire, style, etc...

Exemples à l'appui.

Le journal inter-postscolaire vous fait connaître la vie d'autres groupes. Le journal des jeunes filles d'Alger. Votre journal à faire : image de la vie de votre Centre. Imprimerie, Linogravure, Nardigraphie : vous permettent non pas des chefs-d'œuvre (encore que les résultats sont très satisfaisants), mais de vous exprimer vous-mêmes, sincèrement, correctement et de connaître d'autres camarades.

- b) En calcul (Cours de M. R. Vertener).
 Les fichiers auto-correctifs vous permettront :
 a') par leurs tests : de vous mesurer vous-mêmes, puis de partir d'où vous en êtes ;
 b') par leurs fiches graduées, de progresser chacun à votre rythme.

Démonstration pratique à l'appui.

- c) Goût de la recherche :

Les techniques de base seront donc reprises. Mais nous ne voudrions pas vous conduire à ce surmenage nécessité par les programmes et qui dégoûte de la Recherche. Ici, aux Cours d'Adultes, pas de programmes, pas d'examens.

Librement, vous ferez : des enquêtes, des monographies, des conférences... sur le sujet choisi par vous. Je vous aiderai. Nous aurons recours au fichier coopératif. Nous voudrions, non seulement instruire un peu plus cette Jeunesse, mais aussi lui rendre le goût de la recherche, en lui apprenant à :

- a') savoir se documenter ; ex. : la vie de notre fromagerie, depuis 30 ans, etc... ;

- b') savoir s'exprimer sans prétention, mais clairement.

- c) Sur le plan pratique :

a') Pour les jeunes filles : Cours de coupe, de couture, de puériculture par Mme L. Vertener, institutrice.

b') Pour les jeunes gens : Conseils pratiques sur les menus détails que l'usage ne devrait pas ignorer au sujet de l'administration des Postes et des C.C., par un facteur, assisté de R.V.

La vie du rucher en hiver, en été, par un apiculteur du village, assisté de R. V.

Exercices pratiques d'arboriculture en hiver, au printemps, par un pépiniériste du village, assisté de R. V.

(Il s'agit là d'utiliser les compétences possibles dans une commune de 330 habitants).

- d) Culture générale :

M. le Maire a bien voulu nous faire part de son expérience dans l'entreprise importante qu'il dirige. Il nous fera quelques conférences sur :

a') L'emploi rationnel des engrais ;

b') La comptabilité dans une exploitation agricole.

- e) Sentiment esthétique : Théâtre et chorale.

- f) Voyages :

Les lundi et mardi de Pentecôte.

Buts : agricole et touristique pour les jeunes gens (visite d'une ferme modèle de montagne), éducatif et touristique pour les jeunes filles (visite d'une filature).

III. — LA COOPERATIVE DU CENTRE DE JEUNESSE

Indication de son but, son fonctionnement, ses avantages. Règlements établis par l'Office Central de la Coopération à l'école.

Notre coopérative étant scolaire et post-scolaire, nous demandons à M. l'Inspecteur Départemental des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire de bien vouloir assurer la présidence d'honneur de notre Coopérative.

Président d'honneur du Comité local : M. l'Inspecteur Départemental des Mouvements de Jeunesse, M. l'Inspecteur de l'Enseignement Primaire, M. le Maire, M. le Délégué cantonal.

Administration : Président actif : M. Joseph Decreuse, conseiller général ; trésorier et secrétaire : M. Raymond Vertener, instituteur. (Cette administration d'adultes ne supprime pas le Conseil d'administration des enfants gérant eux-mêmes leur coopérative).

Cotisations annuelles. — a) Membres actifs :

- a') de 4 à 14 ans, 30 fr. avec maximum possible de 100 fr. pour les familles nombreuses ; b') de 14 à 25 ans, 30 fr. sans maximum réduisant la

cotisation. — b) Membres honoraires : toute personne âgée de plus de 25 ans, minimum 50 fr.

IV. — CONCLUSION

J'ai voulu faire de notre Centre de Jeunesse un tout harmonieux, réalisant l'utile dans l'agréable.

P.S. — Il faudrait ajouter, à ce rapport, les Activités sociales de nos Jeunes : participation aux quêtes de l'Entraide, tombolas de bienfaisance, etc... Nous insistons vivement pour développer, en le vivant, le sens de la charité. Mais en cela nos efforts ressemblent à ceux de tous nos collègues.

VERTENER (Doubs).



BROCHURE BIBLIOTH. DE TRAVAIL

L'Astronomie

Notre camarade Gauthier (Loiret) avait réalisé avant-guerre, pour nous, une brochure très intéressante sur l'Astronomie. Cette brochure avait été communiquée à divers camarades pour compléments et contrôle.

Ce travail est donc à reprendre. Nous avons heureusement retrouvé le manuscrit original dont nous enverrons copie aux camarades compétents qui voudront bien collaborer à cette mise au point (il serait intéressant aussi de soumettre ce travail à un spécialiste. Qui peut nous y aider ?).



Le mercredi 28 novembre 1945, à Lausanne, j'ai eu le privilège de vous entendre parler de vos expériences et de vos travaux. Tous les collègues avec lesquels je m'en suis entretenu ont été conquis et enthousiasmés — s'ils ne l'étaient pas déjà — non seulement pour vos techniques, mais, et c'est là l'important, pour l'orientation que vous voulez donner à l'enseignement. Vos conceptions répondent bien à celles que tous les éducateurs qui réfléchissent se font de l'école moderne.

DENTAU, directeur des écoles de Montreux
Montreux (Suisse).

EDITIONS ET RÉÉDITIONS

La production pourtant accélérée de notre imprimerie, et la modicité aussi des attributions de papier, ne nous ont pas toujours permis une cadence satisfaisante de nos rééditions.

Nous tâchons de rattraper ce retard.

Les demandes seront satisfaites dès réédition.

Seule la réédition du Fichier auto-correctif Multiplication-Division peut demander un certain délai.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DE NOS LECTEURS

D'UN PROFESSEUR PRINCIPAL DE 6^e NOUVELLE DE CHALON-SUR-SAONE :

« *Votre journal répond surtout aux besoins des écoles primaires et il y a un assouplissement indispensable à faire pour adapter vos méthodes aux 6^e nouvelles du secondaire. Je crois aussi que d'excellents principes de vos méthodes, valables dans un cadre spécial, pour des enfants élevés dès l'école maternelle avec l'éducation nouvelle, sont inapplicables dans les villes où les lycées et collèges présentent cette année des enfants de 11 et 12 ans possédant depuis cinq ans déjà les habitudes traditionnelles de travail scolaire.* »

Que les méthodes préconisées pour renouveler l'enseignement du primaire doivent être adaptées au 2^e degré, c'est ce que nous cessons de dire. Mais vous ne procéderez jamais à cette adaptation si vous croyez que nos principes ne sont pas valables dans vos classes. Nos principes ont une portée éminemment générale. Ils sont justes à la ville comme à la campagne, au lycée comme à l'école primaire. Ce qui manque c'est l'installation matérielle. Ce sont les outils nouveaux de travail, c'est l'initiation technique des maîtres. Réalisez ces conditions dans une quelconque de vos classes et vous verrez si nos principes ne sont pas applicables chez vous.

Seulement, réaliser cette école nouvelle sans rien, avec de la salive, c'est une gageure sur laquelle nous nous sommes suffisamment expliqué.

APPEL DE DETRESSE :

De Mével, instituteur à St-Hernin (Finistère).
Depuis 1938, je suis dans une école de hameau, classée comme poste déshérité (après les îles d'Ouessant, de Sein et de Molène) dans le Finistère, abandonnée complètement. Aucun crédit, l'école tombe en botte (l'I. d'A. est venu se rendre compte lui-même). Pas de courant, pas de débouchés, donc impossibilité de créer une coopérative pour l'achat de matériel. J'ai créé toutefois une cantine et une bibliothèque scolaire. Je voudrais bien acheter le matériel d'imprimerie à l'école. Mais comment obtenir un crédit ? Je ne peux compter sur la commune, le budget est à sec et la municipalité s'en fout. Pas de salle non plus pour faire une fête quelconque ; le hameau est isolé et perdu dans la brousse, à 5 km. du bourg.

N'y a-t-il pas un organisme quelconque pour doter d'un crédit les écoles pauvres dont les maîtres veulent expérimenter du matériel moderne ?

Je viens d'écrire à un C.D. du Finistère pour qu'il pose la question à l'I. d'A. Est-ce que

L'Éducateur ne pourrait pas me fournir quelques renseignements ?

Hélas ! à cet appel de détresse pourrait faire écho le même appel de centaines d'écoles de villes aux classes exigües et sans matériel, avec des cours si petites que les enfants ne peuvent y être lâchés que par roulement, des écoles où il n'y a non plus aucun crédit et qui nous demandent de même ce qu'elles pourraient faire pour sortir de cette impasse (sentir qu'on est dans une impasse est déjà une sérieuse conquête).

Que faire ?

Nous ne demanderons pas à la charité publique de dépanner quelques classes particulières pour laisser durer par ailleurs le chancre d'une école impuissante et vieille de cent ans.

Il faut mener une campagne nationale dont le S.N. pourrait et devrait prendre la tête. Une campagne qui n'a jamais été amorcée sous cette forme parce que les éducateurs eux-mêmes n'avaient pas conscience du véritable mal.

Il faut que nous sachions persuader les éducateurs d'abord, les parents ensuite, nos représentants et nos administrateurs enfin que la modernisation n'est pas une question métaphysique ou intellectuelle, n'est pas seulement une question de méthode ; et que ce ne sont pas les solutions intellectuelles théoriques qui changeront radicalement l'état de fait que nous déplorons.

La modernisation que nous préconisons, tout comme la modernisation des usines, est aussi, et surtout, une question d'aménagement, d'outillage et de technique de travail. Et pour cela il faut des crédits, et des crédits massifs, comme pour l'industrie ou l'armée.

Nous taperons sans répit sur ce clou ; nous demandons à nos camarades de s'en faire l'écho dans les réunions syndicales. Alors, mais alors seulement, nous créerons le climat national pour la modernisation effective de nos classes.

Pour les écoles à classe unique, programmes et horaires. — Nous allons traiter tout spécialement de ces questions dans notre prochain n°.

QUESTIONS ET SUGGESTIONS DE NOS LECTEURS

Une page spéciale sera réservée dorénavant à toutes les questions et suggestions qui nous seront transmises par nos lecteurs. Nous les publierons sans réponse ni commentaire, laissant à nos lecteurs eux-mêmes et aux commissions spécialisées le soin d'en discuter ou de s'en saisir.

Mais, autant que possible, ne les incorporez pas dans une lettre. Rédigez-les sur feuille séparée.

Comment obtenir un tableau blanc ?

Question posée par DUCOURT R., Instituteur à Issoudun Letrieu (Creuse).

LIVRES ET REVUES

SOUS LE SIGNE DE PESTALOTZI

Si j'ai un maître en éducation, c'est bien Pestalozzi.

J'ai puisé, certes, des idées et des directives chez Montaigne, Rabelais ou Jean-Jacques Rousseau, comme chez Montessori, Decroly ou Ferrière, chez les éducateurs américains, suisses ou soviétiques. Mais l'aliment essentiel qui est à la base de nos fécondes réalisations, l'idée qui m'a guidé et qui reste la lumière infaillible de nos méthodes, c'est Pestalozzi qui m'a aidé à m'en préciser la valeur et la portée pédagogique et humaine.

Et quand j'examine la suite déjà longue de mes tribulations, la témérité de certaines réalisations, l'opposition sourde mais permanente des autorités à des recherches qui ne savent jamais s'ajuster au conformisme ambiant, la compréhension spontanée et enthousiaste du peuple dont l'éducation a été et reste mon seul but, je me dis que je suis né à la pédagogie sous le signe de Pestalozzi.

J'ai lu et relu Pestalozzi. Il a été dans les camps de concentration mon livre de chevet. Et aujourd'hui encore, à l'occasion du 200^e anniversaire de sa naissance, je ne saurais mieux faire que de cueillir dans un livre récent : *La voix de Pestalozzi* (textes tirés de ses œuvres, choisis et groupés par Otto Muller et traduits par André Tanner, Ed. Delachaux et Niestlé, Genève, Paris) les pensées ci-dessous qui vous feront comprendre pourquoi je place ma pédagogie sous le signe du grand et immortel Pestalozzi.

La plupart des artifices scolaires pour inciter les enfants à l'étude sont pitoyables et contre nature. Ils rendent tout au plus l'enfant patient à l'égard de ce qu'on veut introduire de l'extérieur dans son esprit, de ce qu'on cherche à lui inoculer. Ils ne sont pas du tout propres à amener les enfants à sentir, à chercher et à trouver en eux-mêmes la force nécessaire à ce qu'ils doivent apprendre.

Représente-toi donc un instant encore l'horreur de ce meurtre ! On laisse les enfants, jusqu'à leur cinquième année, en pleine jouissance de la nature ; on laisse agir sur eux chaque impression qu'ils en éprouvent ; ils sentent sa force ; elle s'offre longuement, sans contrainte, avec tous ces charmes, à la jouissance de leurs sens, et le libre développement naturel — celui du sauvagement heureux par ses sens — a déjà pris en eux une direction très définie. Et après qu'ils ont, cinq années pleines, goûté cette félicité de la vie des sens, on fait disparaître d'un

coup, tout autour d'eux, la nature entière, on arrête tyranniquement sa démarche at- trayante et libre, on les jette, pressés comme des moutons, dans une chambre puante, on les enchaîne des heures, des jours, des semaines, des mois, des années, inexorablement, à la contemplation de misérables lettres, monotones et sans attrait, et à un mode de vie si différent de leur état précédent qu'on en deviendrait fou. Ami ! dis-moi : le coup d'épée qui tranche le cou du criminel et le fait passer de vie à trépas, peut-il avoir sur son corps plus d'effet que sur l'âme des enfants un tel passage de la vie longtemps savourée selon la loi de nature à la plus pitoyable existence scolaire ?

Par « Lirilari » à l'école, j'entends tout ce qui donne aux enfants une manière de « faire la grande gueule », de s'étendre en long et en large sur des objets qui ne contiennent rien pour eux, qu'ils ne comprennent pas et ne portent pas dans leur cœur, mais dont on leur « bourre » pourtant l'imagination et la mémoire, au point de ruiner la bonne cervelle de tous les jours et la raison d'usage.

Progresser lentement par ses propres expériences vaut mieux qu'apprendre rapidement par cœur des vérités conçues par d'autres, et, saturé de mots, perdre l'esprit libre, attentif, l'esprit de recherche et d'observation de sa propre tête.

Malheur à l'enfant dont l'esprit et le cœur, dès son jeune temps et ses années d'école, deviennent le valet, je voudrais dire : l'âne bête de son verbiage.

Tout le développement progressif de la pensée doit nécessairement, chez l'enfant, se rattacher d'une manière continue à son être et à sa vie authentiques.

Commencer de mettre dans la bouche de l'enfant, d'imprimer à sa mémoire des mots creux, sans qu'il porte en lui, dans ses sentiments ni ses sensations, le fondement réel de leur signification véritable, c'est poser la première pierre de toutes les absurdités, de tous les outrages à la nature dans l'emploi de ce don divin : la force du langage ; c'est poser la première pierre de toute pré-tention et de tout endurcissement.

...Aussi est-ce un besoin urgent de notre temps d'étudier à fond, dans son principe, le seul moyen de redressement qui nous reste en ce domaine : se conformer à la nature dans l'enseignement. Et c'est l'affaire du genre humain de chercher à pénétrer jusqu'aux premiers éléments de cette méthode.

Mais en quoi consiste cet art, et qu'est-il ? Je réponds : c'est l'art du jardinier. Des milliers d'arbres fleurissent et croissent par ses soins.

Or, le principe de leur croissance et de leur floraison ne dépend pas de lui : il est dans les arbres mêmes. Le jardinier plante et arrose. Ce n'est pas lui qui ouvre la racine des arbres à la bénédiction de la terre, pour qu'elle en aspire le suc ; ce n'est pas lui qui sépare la moelle du bois et le bois de l'écorce pour en prolonger la croissance distincte, de la racine jusqu'à l'extrémité des branches, tout en les maintenant dans l'unité éternelle de leur être ; ce n'est pas lui qui forme le fruit, fin dernière de l'arbre. Il ne fait rien de tout cela. Il se contente d'arroser la terre sèche, pour que la racine ne s'y heurte pas comme à une pierre ; de trouver un écoulement à l'eau stagnante, pour qu'elle n'y pourrisse pas ; de protéger l'arbre de toute contrainte qui s'exercerait du dehors sur la racine, le tronc et les branches et viendrait troubler l'ordre naturel selon lequel les parties, croissant ensemble, fondant et assureraient la prospérité de la plante entière. De même l'éducateur. Ce n'est pas lui qui confère à l'homme la moindre de ses forces ; ce n'est pas lui qui donne vie et souffle à l'une quelconque d'entre elles ; il se contente de veiller à ce que nulle contrainte ne vienne entraver du dehors ni troubler la nature dans leur développement particulier ; il veille à ce que la croissance de chacune des forces distinctes de la nature humaine suive librement son cours, selon les lois mêmes de cette nature.

En outre, la nature de ces formes est telle que l'homme éprouve en lui-même l'instinct de s'en servir. L'œil veut voir, l'oreille entendre, le pied marcher et la main saisir. Mais le cœur, aussi bien, veut croire, l'esprit penser.

Tout savoir et tout savoir-faire imposés de dehors à l'enfant, tirés d'éléments qui n'émanent pas de lui, ne se déduisent pas de ses facultés, toute attitude à son égard qui se fonde sur des conditions et des circonstances, elles-mêmes déterminées par la situation momentanée des gens et des choses, et non par la direction qu'a prise l'enfant lui-même dans son développement, l'arrachent à son terrain naturel et le transplantent dans une condition qui n'est pas la sienne.

A ce point de vue, il n'y a, et il ne peut y avoir deux bonnes méthodes d'enseignement ; une seule est bonne, celle qui repose entièrement sur les lois naturelles de la nature.

C'est une vérité que tout confirme, seuls les moyens qui saisissent l'homme en la force totale de la nature humaine, qui le saisissent cœur, tête et main — seuls ces moyens-là peuvent servir à une culture authentique et naturelle. Tous les moyens qui n'agissent pas ainsi, tous les moyens qui ne

saisissent pas l'homme dans la totalité de son être, ne le saisissent pas selon la nature, ne sauraient lui conférer une culture humaine dans la pleine acception du terme. Tout ce qui ne le saisit que d'un côté, par l'une de ses forces — du cœur, de l'esprit ou du corps, il n'importe — tout cela ruine et dérègle l'équilibre général de nos forces, et aboutit, en éducation, à des méthodes contre nature. La conséquence en est : déformation générale de la culture et triomphe de l'artifice.

Tout développement unilatéral de l'une de nos forces ne constitue pas une culture authentique et naturelle; ce n'est qu'une apparence de culture, c'est l'airain qui résonne et la cymbale qui vibre, mais non la culture humaine elle-même.

Je ne conteste pas, à vrai dire, qu'une telle méthode puisse produire aussi de bons tailleurs, de bons cordonniers, de bons marchands, de bons soldats; mais je conteste qu'elle puisse produire un tailleur ou un marchand qui soit un homme au sens élevé du terme.

Camaraderie. Bulletin mensuel des Cadres des Francs et Franches Camarades, 66, Chaussée d'Antin, Paris-9^e.

On connaît l'esprit et les buts du mouvement F.F.C. Ce bulletin, qui paraît sous forme de fiches séparées, apporte aux dirigeants des indications, des conseils et des matériaux pour les diverses activités qui sont susceptibles d'enthousiasmer l'enfance : Pédagogie, Travaux Manuels, Découverte du Monde, Jeux dramatiques, Programmes, Education physique, Jeux.

On connaît nos techniques et nos réalisations à F.F.C. Insuffisamment pourtant puisque nous voyons une chronique sur les livres pour la Découverte du Monde citer les Walt Disney et Bécassine et oublier nos Brochures B.T. qui sont spécialement préparées pour nos enfants, et nos splendides *Enfantines*, qui sont des documents uniques au monde et d'un intérêt assuré pour les enfants.

Il y a là un peu de notre faute et, dans notre prochain numéro, nous indiquerons ce que nous comptons faire pour donner à nos techniques et aux œuvres réalisées par notre groupe la place qui leur revient dans l'édition française.

Paul Vincent : *La belle aventure de Disque Rouge* (ill. de Gad), Editions France d'Abord, Paris.

Une édition bien imprimée, bien illustrée qui répond en partie du moins à l'idée que nous nous faisons d'une collection de Récits d'aventures de la Guerre et de la Résistance rédigée par les anciens prisonniers, déportés et maquisards. Nous en avons parlé à de nombreux camarades qui rechignent parfois à raconter leurs misères. Il ne s'agirait pas ici ni de faire haïr ni de faire aimer la guerre ou les Allemands,

mais de canaliser le besoin d'aventures des enfants dans une voie qui réalisait du moins comme un morceau d'histoire contemporaine.

Jean Marceau, ill. de Brantonne : *Le Colonel Fabien* (collection Jeunesse Héroïque), éd. France d'Abord, Paris.

C'est un album tout à fait différent du précédent, exclusivement en images d'aventures, genre journaux d'enfants d'avant-guerre. Ne manque d'ailleurs pas d'intérêt. Mais nous nous demandons si les techniques d'édition actuelles ne nous permettraient pas de moderniser davantage encore les albums destinés aux enfants.

Union Laïque des Campeurs Randonneurs

Poursuivant son œuvre d'unification des forces laïques, la Ligue Française de l'Enseignement (et sa filiale, l'U.F.O.L.E.P.) ont décidé, lors de leur dernier Congrès, de transformer le Camping Club de l'Enseignement en une vaste *Union Laïque des Campeurs Randonneurs*.

L'U.L.C.R. devient ainsi la Commission fédérale de tourisme de l'U.F.O.L.E.P. qui rassemblera la grande masse de tous les campeurs laïques, de quelque catégorie qu'ils soient.

Pas d'esprit particulariste : Esprit Ajiste entretenu et poussé au-delà de 25 ou 30 ans.

Camarades de l'Enseignement : lisez notre bulletin bi-mensuel. (Celui de l'U.F.O.L.E.P., gratuit pour les clubs).

Adhrez directement à 3, rue Récamier, Paris-7^e, C.C. postaux 4284.80. Tarif unique : 50 fr. par an (dont 25 fr. restent au groupe local). Joindre deux photos si possible.

VIEUX DISQUES,

VIEUX ROULEAUX DE PHONOGRAPHE, repris à 12 fr. le kg.

Adresser, en nous avisant, à :

POLYDOR

6 et 8, rue Jenner, Paris (13^e)

REFONTE DE VIEUX CARACTERES :

Nous consulter.

Les plombs ne sont pas acceptés.

GELATINE :

Qui pourrait nous aider à nous procurer la gélatine qui nous est indispensable pour nos rouleaux encres ?

Flohimont, par Givet (Ardennes).

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Châteaudun, Cannes.